

5-7

germen



—≡ Revista
dos

Estudantes de Medicina do Porto

Medicina

Cultura

e

Vida académica

5-1936

2\$50

Visado pela comissão de censura.

germen

REVISTA DE MEDICINA, CULTURA E VIDA ACADEMICA

DIRECTORES E REDACTORES

Tiago Ferreira e Pedro de Sampaio.

EDITOR — Augusto Soares Monteiro

Propriedade do nucleo de edições "GERMEN"

Redacção — "GERMEN" — FACULDADE DE MEDICINA — Pôrto — Telef. 500

COMP. E IMPRESSO NA TIP. PROGRESSO — R. DR. SOUZA VITERBO, 91 — PORTO



TIAGO DE ALMEIDA

Com a idade de 71 anos, finou-se o Prof. Dr. Tiago de Almeida simbolo máximo da nossa Faculdade de Medicina, Professor emérito de muitas gerações que hoje exercem a clinica por esse Portugal além.

Fez o seu curso liceal em Viana do Castelo e fechou a sua carreira de estudante na nossa Faculdade com a dissertação: o liquido orquítico; estudo da medicação seguardiana, que foi um dos primeiros trabalhos escritos em português sobre opoterapia.

Em 1907, preencheu a vaga do Prof. Azevedo Maia, jubilado nessa altura.

Começa aqui uma das facetas mais brilhantes do distinto homem que na nossa Faculdade se formou.

Não há de certo nenhum médico que tenha sido aluno de Tiago de Almeida, que não venere a sua memória: ele era Mestre competentissimo, a ensinar e a educar os futuros médicos. Não ensinava só em tempo de aulas. Os seus ensinamentos espalhava-os durante o ano lectivo, nas férias, em casa, no consultório, na rua, onde qualquer aluno ou colega lhe solicitasse uma lição.

É dever nosso, saber perpetuar a sua memória.

Se Tiago de Almeida nobilitou tanto a Faculdade de Medicina do Pôrto como Professor, continua a erguer-lhe mais ainda o seu nome digno, trabalhador e superior, porque morreu, mas deixou-nos continuadores. Formou escola.

*E nós todos que amamos a nossa escola, porque é ela que nos forma melhor ou peor para a vida, não devemos esquecer Tiago de Almeida, porque sempre pensou em nos formar **melhor**. A sua biografia é completíssima e a nossa pena*

não precisa de a traçar porque já a conhecemos todos. Foi sempre seu lema: o amor à medicina, à sua escola e à sua honra.

Que estas três flores lhe sirvam de corôa de glória depois de morto e de exemplo aos novos, é o desejo dos seus admiradores.

Mas é preciso cuidar delas, que como beleza são fortes, mas como exemplo poderão ser frágeis e secar, senão as tiverem perto de nós, para lhe lançarmos todos os dias o nosso olhar.

Um simbolo deve ser apontado e Tiago de Almeida foi um simbolo.

Professores, alunos, médicos e admiradores, perpetuar-lhe a memória, contribuindo para um busto ou monumento que do cimo de um pedestal nos possa guiar para o caminho do dever, como médicos e homens ao mesmo tempo, é um dever.

Ajudai-nos, que é de «Germen», que é de alunos que parte esta ideia, que não devemos deixar sossobrar por ser justa e merecida.

Nos jornais diários e revistas da especialidade publicaremos dentro em breve os nomes da comissão encarregada dos trabalhos pro-monumento, e abriremos a respectiva subscrição.

Avante! saibamos homenagear o mestre, o medico e o homem.

Avante pela memória de Tiago de Almeida.

A DIRECÇÃO.

MEDICINA

— TRABALHOS ORIGINAIS —

Les Chiens sans artères et le problème du traitement des artérites oblitérantes. ⁽¹⁾ Par René Leriche

Professeur de Clinique chirurgicale à l'Université de Strasbourg

Beaucoup d'hommes circulent et mènent une existence à peu près normale, alors qu'une ou plusieurs de leurs artères sont oblitérées. Ils ne se plaignent que de troubles insignifiants, de douleurs à la plante du pied, de brisure dans la voûte plantaire, de crampes fréquentes, d'ongle incarné.

Puis un jour vient où l'artéritique entre dans la maladie avec de la claudication intermittente, du refroidissement, des changements de coloration des extrémités, des douleurs, des troubles trophiques.

Si on résèque alors le segment artériel oblitéré, à condition que l'artériectomie ne soit pas trop tardive, la symptomatologie disparaît ou du moins s'atténue considérablement; seule la claudication intermittente reste peu modifiée et ce n'est qu'à la longue que la possibilité de marcher quelques centaines de mètres sans arrêt revient lentement.

Cet apparent paradoxe d'une évolution en deux temps et d'une longue latence clinique alors que l'état anatomique est déjà constitué, cet apparent paradoxe paraît tenir au phénomène suivant: quand une oblitération artérielle se constitue lentement, tant que la maladie reste simplement une

thrombose intra-artérielle, tant qu'il n'y a que gêne mécanique au cours du sang, la suppléance fonctionnelle se fait par les voies collatérales et le trouble est minime, à condition évidemment que ces voies soient libres et l'impulsion cardiaque suffisante. Puis, dès que la réaction inflammatoire, la progression de la mésartérite, a atteint la zone de l'innervation artérielle, l'adventice, des réflexes vaso-constrictifs nés dans la paroi modifient l'état fonctionnel des voies collatérales et artériolaires, la maladie apparaît. Elle est donc surtout l'expression d'un trouble nerveux, d'un phénomène sympathique greffé sur une oblitération artérielle.

Ce qui le prouve, c'est que la résection du sympathique (sympathectomie lombaire) ou la résection du segment artériel thrombosé fait disparaître la majeure partie de la symptomatologie.

Quand le mécanisme d'oblitération est brutal, comme dans l'embolie, il se fait un important oedème pariétal et périartériel, une distension de la paroi artérielle, et les accidents cliniques s'installent rapidement. Or, dans ces cas, on peut voir l'infiltration novocainique du sympathique lombaire,

(1) Communication aux «Jornadas Médicas Galaico-Portuguesas» (Orense, Septembre 1935).

précocément faite, arrêter net la progression des accidents et l'évolution favorable se faire. (Je ne dis pas qu'il en est toujours ainsi, mais parfois).

En somme, l'analyse chirurgicale des accidents causés par une oblitération artérielle montre qu'il y a dans la maladie deux éléments à considérer: *un fait hémodynamique* — l'arrêt du cours du sang suivi de l'établissement d'une circulation collatérale — ; *un trouble secondaire, parfois tardif, de l'innervation pariétale* qui, en disloquant le jeu des compensations collatérales, produit la maladie clinique.

On peut exprimer ceci autrement, en disant: dans la genèse des accidents dus à une oblitération artérielle, la part la plus importante est un trouble fonctionnel. *Le rôle des réflexes partis de la paroi est plus décisif que le phénomène ischémie*¹.

Toute la chirurgie conservatrice des artérites (artériectomie, ramisection, gangliectomie et surrenalectomie), qui se développe depuis les premières sympathectomies péri-artérielles, est basée sur ce fait. S'il en était autrement, aucune de ces opérations n'aurait la moindre efficacité.

Mais, il n'est guère en accord avec les théories régnantes sur l'innervation artérielle.

On a beaucoup discuté sur l'innervation vaso-motrice et vaso-sensible depuis l'avènement de la sympathectomie péri-artérielle. On a généralement admis que l'innervation des vaisseaux est segmentaire.

Or, les faits mis en évidence par la pratique de l'artériectomie chez l'homme prouvent que physiologiquement il en va tout autrement.

¹ La claudication intermittente traduit toujours une insuffisance qualitative de la circulation de fonction. L'arrêt du sang à certains niveaux la cause par lui seul. C'est un accident d'ischémie relative. Mais les réflexes vaso-constricteurs l'exagèrent toujours beaucoup.

La résection de quelques centimètres de l'artère sous-clavière produit une hyperhémie active de la main et de l'avant-bras. Une excision partielle de l'iliaque externe réchauffe le pied et la jambe. Dira-t-on qu'on a supprimé ainsi tous les vaso-constricteurs, et laissé le champ libre aux seuls vaso-dilatateurs? Nous savons bien que ce n'est pas vrai: une artère en aval d'un segment réséqué garde le pouvoir de se contracter sous l'effet du froid, des émotions, et des excitations mécaniques.

Le fait est inexplicable physiologiquement, mais il existe. Puisqu'il existe, toute théorie de la vaso-motricité qui n'en tiendra pas compte et ne les expliquera pas, sera d'emblée inadmissible et insuffisante.

Etant donnée cette importance doctrinale, il était nécessaire de voir si, chez les animaux, à l'état normal, l'innervation intrinsèque de la paroi artérielle joue un rôle dans la physiologie des vaisseaux.

Pour cela, il a été fait¹ chez des chiens et des lapins, d'un côté des ligatures étagées sur les grosses artères d'un membre, de l'autre des résections successives des mêmes artères. En opérant en plusieurs temps, on est arrivé ainsi à lier l'iliaque primitive, l'iliaque externe, l'hypogastrique et ses branches, la fémorale commune, la tibiale, et quelques ischiatiques de la fessière, — de l'autre côté, en sept ou huit séances, à réséquer toutes les mêmes artères. Les

¹ On trouvera le détail de ces expériences et les radiographies justificatives dans le livre:

R. LERICHE et STRICKER: L'artériectomie dans les artérites oblitérantes. Masson, éditeur, Paris, 1933.

Et P. STRICKER et F. ORBAN: Recherches expérimentales sur la thrombose artérielle, les artérites, la gangrène, et sur la valeur comparée des ligatures artérielles et des artériectomies. *Journal de Chirurgie*, t. XXXVI, n.° 5, novembre 1930.

animaux ont été conservés et observés pendant six à huit mois.

Manifestement, l'oedème était bien plus passager du côté des résections, la température y était moins basse, et chez certains animaux, pendant cinq semaines, elle est constamment restée plus élevée, le retour complet des fonctions était beaucoup plus rapide.

Il paraissait évident que les résections artérielles étaient mieux supportées que les ligatures.

Il a alors été fait des chiens sans artères, en supprimant, d'un côté ou des deux côtés, toutes les artères à destination des membres. Chez certains chiens, les seules artères laissées en place étaient l'aorte, ses branches intra-thoraciques et intra-abdominales, jusqu'à la mésentérique inférieure et les carotides.

La suppression était faite des fémorales, tibiales antérieure et postérieure, pédieuse, ischiatique, fessière, iliaques externe et interne, branche de l'hypogastrique, sacrée, axillaire, humérale et radiale. Généralement les artériectomies étaient complétées dans une dernière séance par la résection de la bifurcation aortique.

Or, dans tous les cas de résection artérielle unilatérale, on ne constatait qu'un refroidissement minime de quelques heures, qu'un peu d'oedème. Très vite, en moins de trente heures, la patte du côté artériectomisé était plus chaude que celle du côté sain. Les chiens désartériés couraient, se dressaient sur leurs pattes postérieures, et rien ne permettait à un observateur non prévenu de les distinguer d'un chien normal.

Manifestement, l'artériectomie sur l'artère saine provoquait de la vasodilatation périphérique et facilitait l'établissement de la circulation collatérale.

Au bout de plusieurs mois (cinq,

six, huit mois), les chiens recevaient dans le coeur une injection de minium térébenthiné, et les cadavres étaient radiographiés. De toute évidence, quand la résection artérielle avait été unilatérale, le côté artériectomisé présentait un énorme réseau de collatérales. Quand l'autre côté avait subi des ligatures, le réseau y était moins développé et moins apparent.

Ceci étant établi, il a été fait des résections massives en un temps, à partir de la bifurcation aortique. Tous les animaux moururent dès les premiers jours, avec les pattes glacées, oedémateuses et paralysées, sans avoir pu, le plus habituellement, faire la moindre tentative d'appui sur leurs membres, et sans avoir pu se relever.

L'impossibilité de la résection du carrefour aortique était ainsi bien établie.

On fit alors précéder la suppression du carrefour aortique d'une ablation bilatérale de la chaîne lombaire. Dès leur réveil, les animaux opérés essayèrent de se mettre debout, prirent appui sur leurs pattes postérieures, puis commencèrent à marcher, malaisément bien entendu, mais marchèrent. Ils ne présentaient pas d'oedème. Leur train postérieur était froid, mais au bout de vingt-quatre heures, il se réchauffait et devenait bientôt plus chaud que les pattes antérieures. Au bout de cinq à six jours, les chiens marchaient presque normalement. Au bout de quelques semaines, plus rien dans leur attitude au repos ou à l'effort ne révélait l'intervention subie. Au bout de trois à quatre mois, aucun trouble trophique n'était apparu. Les animaux étaient capables des mêmes efforts que des chiens intacts.

L'étude radiographique de la circulation a montré que l'irrigation des pattes était en apparence la même que chez l'animal normal. Les fémorales et l'ischiatique, remplies par voie in-

directe, s'injectaient avec la même régularité et avaient le même calibre que les artères de chiens normaux.

L'expérience a montré qu'une sympathectomie lombaire unilatérale, précédant immédiatement la résection de la bifurcation aortique, ne suffit pas à permettre le rétablissement de la circulation, et n'évite pas la mort. Mais si on la fait plusieurs jours avant, l'animal survit. Mais il y a du côté non sympathectomisé de l'œdème, des troubles trophiques, du refroidissement et de la claudication. Une sympathectomie lombaire faite de ce côté fait disparaître tous les troubles.

Ces expériences démontrent le rôle considérable que joue, à l'état normal et à l'état pathologique, l'innervation de la paroi artérielle¹, et le parti que la thérapeutique chirurgicale peut tirer de cette notion.

Elles justifient les sympathectomies et les artériectomies. La résection d'une artère oblitérée ou l'ablation du sympathique produit à la périphérie une réaction vaso-dilatatrice, de l'hyperhémie, fait disparaître les troubles trophiques, et améliore la contraction volontaire des muscles.

La thérapeutique des artérites oblitérantes doit en tirer grand parti.

Trop souvent encore, en présence d'une artérite oblitérante, aussi bien chez les hommes jeunes que chez les gens plus âgés, on ne fait rien : on donne des médicaments sans grande action, ou d'action passagère : de l'iodure, de l'acécoline, de l'insuline,

¹ Il a été étudié de même façon le rôle de la paroi veineuse dans la physiologie et la pathologie. Il a été fait des « chiens sans veines » se comportant comme les chiens sans artères. Voyez LERICHE et JUNG : *Journal de Chirurgie*, 1929.

même en l'absence de sucre. Et on laisse le malade s'aggraver lentement, jusqu'à l'heure de la gangrène et de l'amputation.

Cependant l'expérience a montré que l'on peut supprimer la douleur, les crises ischémiques si pénibles, les troubles trophiques, améliorer la claudication, en réséquant l'artère ou le sympathique. Un de mes malades, qui avait apporté pendant près de trois ans des douleurs quotidiennes, et qui avait été complètement soulagé par une sympathectomie lombaire, me disait récemment : « J'ai vu une quinzaine de médecins. Pourquoi ne m'a-t-on jamais parlé d'opération ? Il m'a fallu le hasard d'une rencontre avec un opéré, pour que je sache que l'on pouvait me guérir. » Je ne comprends pas les médecins ».

Depuis quinze ans, j'ai vu un très grand nombre d'artérites de toutes sortes, plus de 400.

J'ai fait ou fait faire autour de moi près d'un millier d'opérations sympathiques et un grand nombre d'artériectomies.

Avec l'expérience acquise, il me semble qu'actuellement on peut soulager presque tous les artéritiques qui souffrent, ou qui ont des ulcérations. On peut très souvent leur éviter l'amputation ou en reculer l'échéance.

En voici trois exemples :

Je viens de revoir :

1.^o Un artériectomisé de la fémorale, dont l'opération, faite par FONTAINE, date de trois ans. Il va bien, travaille et ne souffre pas.

2.^o Une femme de 67 ans, ayant subi en 1927 une sympathectomie fémorale pour crises ischémiques douloureuses, la rendant tout à fait impotente. Depuis sept ans, elle ne souffre plus et n'a aucun trouble trophique.

3.^o Un homme jeune, ayant subi une sympathectomie lombaire il y a trois ans et demi pour thrombo-an-

Observations sur l'action des injections de musonate de l'atébrine dans le paludisme

par le

Dr. J. Cabral

Délégué de Santé à Sanguém (Service anti-malarien des Novas Conquistas dirigé par le Dr. Froilano de Mello),

Le musonate de l'atébrine est une poudre jaune soluble dans l'eau distillée, la solution à injecter étant préparée à l'occasion de l'injection. Le degré de la dilution est de 0,1 gr. du musonate pour 3 c. c. d'eau distillée stérilisée. J'ai préparé les solutions dans une capsule de porcelaine stérilisée; mais c'est possible de les préparer dans l'ampoule même du musonate, car elle peut comporter la quantité de l'eau nécessaire pour cette solution.

Il conviendrait peut-être que les ampoules de l'atébrine fussent accompagnées d'ampoules d'eau distillée stérilisée, pour que cette méthode fût à la portée des cliniciens exerçant dans la brousse.

J'ai traité quelques cas du paludisme avec de bons résultats soit cliniques soit parasitologiques, comme on peut voir par l'étude des observations ci-jointes.

J'ai suivi, comme règle, la méthode des trois injections en jours consécutifs, malgré que l'on dit que deux injections suffisent pour la cure de la fièvre et pour la disparition des parasites, ce dont, du reste, j'ai vérifié la veracité en deux cas. Néanmoins, pour la consolidation de la cure et en prenant en dû considération les observations qui accompagnèrent la lettre du gérant de la Maison «HAVERO TRADING», j'ai suivi la méthode de trois injections. J'eus deux cas, où la fièvre persista malgré l'atébrine; mais une étude rigoureuse me laissa voir qu'ils n'étaient pas d'origine malarienne.

Obs. I — Milagres Fernandes, de 6 ans — Fièvre tierce — Malade traité, un mois auparavant, avec de la quinine en injections et *per os*. L'examen du sang le 20 Juillet révèle 23 schizontes, 2 rosettes et 3 gamètes du *Pl. Vivax* en 20 minutes

gêite. Il va bien, ne souffre pas et n'a aucun trouble trophique.

Dans un avenir que je crois proche, la gangrène apparaîtra à nos successeurs comme la péritonite diffuse d'autrefois nous apparaît maintenant, c'est-à-dire comme quelque chose de généralement évitable, et dont le développement est dû surtout à des

négligences de diagnostic et de traitement.

C'est une pathologie à apprendre, et c'est une nouvelle attitude d'esprit à acquérir devant une maladie considérée jusqu'ici comme échappant à la thérapeutique.

L'effort n'est pas disproportionné avec le but.

— Il y a aussi des schizontes *praecox* — Apyrétique à l'occasion de l'injection.

1.^e inj. de 0,1 atébrine le 20-7-35 — Faible accès vespéral la nuit après l'injection.

2 me. inj. de 0,2 atéb. à 21-7-35 — Malade apyrétique — Réaction locale non si marquée comme celle des injections de quinine. Sang le 22-7-35 — disparition complète des parasites. — Le malade reste apyrétique jusqu'à 18 août.

Résumé — Chute de la fièvre, disparition des schizontes *vivax* et *praecox* et des gamètes *vivax* à la fin de deux injections.

Obs. II — MARIANO MASCARENHAS — 22 ans — Fièvre irrégulière survenant de six en six jours habituellement, l'accès ayant duré quelques heures, précédé des frissons — Apyrétique à l'occasion de l'injection — Traité deux mois auparavant avec quinine *per os et plasmokinoine*.

Sang, le 21-7-935 — 4 schizontes annulaires, dont l'espèce ne put être définie avec sûreté et 1 gamète *vivax* en cent champs microscopiques.

1.^e inj. de 0,3 atébrine le 21-7-35 — Apyrétique.

2 me. inj. de 0,3 atébrine le 22-7-35 — Apyrétique.

Sang le 23-7-25-1 : schizonte dégénéré (protoplasme légèrement coloré et peu de chromatine) dans presque toute l'extension de la lame — Phosphaturie après les injections — Apyrétique jusqu'à 18 Août — Sang le 1-8-35 — 1 gamète *vivax* légèrement coloré dans toute la lame — Malade traité plus tard avec 0,02 de plasmokinoine pendant 3 jours consécutifs.

Résumé — Cure clinique de la fièvre, action schizonticide nette, avec persistance du gamète *vivax* après deux injections.

Obs. III — Ernesto Fernandes, 6 ans — Fièvre avec frissons depuis 3 jours — Faibles intermittences — Fiè-

vre 101 à l'occasion de l'injection — Sang le 22-7-35 — Six schizontes annulaires pendant 20 minutes de l'examen de la lame.

1.^e inj. de 0,2 atébrine le 22-7-935 — La fièvre se maintient.

2 me. inj. de 0,2 atéb. le 23-7-35 — Id.

3 me. inj. de 0,1 atéb. le 24-7-35 — La fièvre cède — Sang dépourvu de parasites de 25-7-35. 1-8-35 — Apyrétique jusqu'à 18 Août.

Résumé — Chute de la fièvre au troisième jour de l'injection; action schizonticide nette.

Obs. IV — SALVADOR FERNANDES de 19 ans — Fièvre intermittente avec frissons dans certains jours, se repétant à des intervalles irréguliers — Fièvre le 24-7-35 — Traité avec quinine, quinze jours auparavant — Sang le 25-7-35 — 3 schizontes annulaires, dont l'espèce ne put être définie avec certitude, pendant 20 minutes de l'examen de la lame.

1.^e inj. de 0,3 atébrine le 25-7-35 — Faible accès.

2 me. inj. de 0,3 atébrine le 26-7-35 — Apyrétique — Fièvre avec frissons le 27, ayant duré jusqu'à 29. Le malade retourne à la consultation de 30, après beaucoup de sollicitations. Ronchus à l'auscultation. Douleur au lobe gauche du foie et au point vésiculaire. Sang le 30-7-35 — 1 gamète *vivax* dans presque toute la lame.

3 me. inj. de 0,3 atéb. le 30-7-35 — Accès faible avec frissons la nuit du 30.

4 me. inj. de 0,3 atéb. le 31-7-35 — Accès faible ayant duré une ou deux heures. Le malade ne retourne plus. On sait pourtant que la fièvre continue irrégulièrement. L'absence des formes asexuées dans le sang et la résistance de la fièvre à l'atébrine, de même que la douleur localisée au point vésiculaire, font penser à un foyer infectieux placé, peut-être, à la vésicule biliaire (Cholecistite?).

um novo
produto



Oxibi
AMPOLAS

Sulfo-oxibenzoato de **Bismuto** em solução
extemporânea **INDOLOR**.

●

O **Oxibi** não tem nenhum dos inconvenientes dos bismutos até agora existentes no mercado.

●

Não produz nódulos, como as suspensões oleosas.

Não é caustico nem doloroso, como os antigos hidrosolúveis.

Não tem o perigo de acumulação.

Não suja as seringas.

ANTI-FLUX

ESTÁCIO



(POMADA)

Antisséptico e descongestionante das vias respiratórias

Complexo cientificamente estudado, composto de antissépticos, balsâmicos, revulsivos e analgésicos de volatilização fácil.

Actua de uma forma rápida e particularmente eficaz pela evaporação fácil dos seus princípios voláteis e medicamentosos e pela penetração através dos poros da pele.

Composição	Indicações	Modo de usar	Preço
Mentol cristalizado; Cânfora natural do Japão; Essências de eucalipto, cedro, tere- bentina rectificada, tomilho; Oleo concreto de noz moscada.	Constipações, Gripes, Dôres de cabeça, Bronquites, Inflama- ção de garganta, Catarro nasal, Pica- das de insectos, Con- tusãoes, Entorses, etc.	Por fricção e aplicação dire- cta com ou sem rubefacção pré- via. Veja-se pros- pecto explica- tivo que acom- panha cada boião de ANTI-FLUX	BOIÃO 8\$00
Em excipiente gordu- roso e balsâmico.			

Laboratórios Estácio

Résumé — Résistance de la fièvre à l'atébriane, action schizonticide nette, avec persistance du gamète *vivax* après deux injections — La fièvre actuelle n'est pas probablement d'origine malarienne.

Obs. V — Soldat Loximona Porrobo, détaché à Netorlim (localité hautement paludéenne), de 39 ans, qui retourna un mois auparavant à Sanguem, avec fièvre traitée alors par des injections de quinine, quinine *per os*, et plasmoquine. Fièvre tierce depuis 27, où il eut un léger accès. Le 29, deuxième accès. Apyrétique au moment d'injection. Sang le 29-7-35 — 68 schizontes *vivax* et 8 gamètes *vivax* pendant demi-heure de l'examen de la lame.

1.^o inj. de 0,3 atébriane le 29-7-935 — Apyrétique.

2 me. inj. de 0,3 atébriane le 30-7-935 — Apyrétique.

3 me. inj. de 0,3 atébriane le 31-7-935 — Apyrétique jusqu'au 18 Août. Sang le 1-8-35 — 1 gamète *vivax* légèrement coloré, avec des contours mal définis, et peu de pigment, dans presque toute la lame. Traité plus tard avec 0,02 de plasmoquine pendant 3 jours consécutifs.

Résumé — Cure de la fièvre depuis le 1.^{er} jour de l'injection, action schizonticide nette, réduction notable des gamètes *vivax* avec persistance pourtant d'un gamète mal coloré, après trois injections.

Obs. VI — Evaristo Rodrigues, de 5 ans, résidant à Sirigal. Fièvre quotidienne intermittente depuis 4 jours — Sang le 1-8-935 — 8 schizontes, 2 gamètes *vivax* et 3 gamètes *praecox* pendant 10 minutes de l'examen de la lame.

1.^o inj. de 0,2 atébriane le 1-8-35 — Fièvre habituelle.

2 me. inj. de 0,2 atébriane le 2-8-35 — Pas de fièvre.

3 me. inj. de 0,1 atébriane le 3-8-35 — Pas de fièvre — Sang le 3-8-935 —

1 gamète *praecox* légèrement coloré pendant demi-heure de l'examen. Le malade a pris plus tard 0,04 de plasmoquine composée à la dose quotidienne de 0,01 depuis 5-8-935.

Résumé — Chute de la fièvre depuis le deuxième jour. Action schizonticide nette, disparition des gamètes *vivax*, réduction des gamètes *praecox*, avec persistance d'un de ces derniers à la fin de 3 injections.

Obs. VII — ANTONIA SILVA, de 35 ans — Fièvre tierce, oligurie, anémie marquée, splénomégalie (rate de la 2.^{me} classe) — Souffle anémique au cœur; je n'ai pu examiner le sang avant les injections, la lame préparée, étant détériorée.

1.^o inj. de 0,3 atéb. le 2-8-35 — Fièvre légère le matin du 3 — Sang le 3-8-35. Pas de parasites à la lame étendue et à la goutte épaisse.

2 me. inj. de 0,3 atéb. le 3-8-35 — Pas de fièvre.

3 me. inj. de 0,3 atéb. le 5-8-35 — Fièvre légère à 5-8-35 — Pas de sommeil, douleur à la région épigastrique, urines rares sans albumine. Depuis ce jour, la malade n'eut plus d'accès de fièvre avec frissons comme avant les injections, mais de petites ascensions thermiques, probablement dues à l'anémie. Traité plus tard avec du fer et du phosphate tricalcique.

Résumé — Chute de la fièvre paludique, laissant néanmoins de petites élévations thermiques dues à l'anémie. On ne peut rien dire des parasites qui n'ont pas été trouvés depuis le 2.^{me} jour de l'injection.

Obs. VIII — CAITANO MASCARENHAS, de 23 ans — Fièvre avec frissons depuis 3 jours. Sang le 5-8-935 — La lame préparée avec du sang recueilli avant les injections se détériora par l'action de l'humidité et ne put pas être examinée. Le sang obtenu six heures après la première injection en plein accès de fièvre,

révèle 5 schizontes annulaires type *praecox* et 1 gamète *praecox*.

1.^o inj. de 0,3 atébrine le 5-8-35
— Fièvre haute, l'accès ayant duré 8 heures.

2 me. inj. de 0,3 atébrine le 6-8-35
— Pas de fièvre.

3 me. inj. de 0,3 atébrine le 7-8-35
— Pas de fièvre — Sang le 7-8-935 avant la 3.^{me} injection — Nihil — apyrétique jusqu'à 18-8-935.

Résumé — Chute de fièvre depuis le 2.^{me} jour de l'injection; aciton schizonticide nette à la fin de deux injections. Disparition de gamète *praecox* sans qu'on puisse cependant faire une affirmation certaine sur la disparition réelle de cette forme de parasite, à cause de leur nombre très limité.

Obs. IX — SOLDAT SITARAMA POROBO — Fièvre haute avec frissons, vomissements bilieux depuis le soir du jour 6-8-935. Pas d'intermittences. Lobe gauche du foie douloureux et congestionné — Urines rares et colorées. Sang le 7-8-35 avant la première injection — 16 schizontes *vivax* pendant demi-heure de l'examen de la lame.

1.^o inj. de 0,3 atébrine le 7-8-35
— La fièvre continue.

2 me. inj. de 0,3 atébrine le 8-8-35
Seize heurs après la 1.^o; le sang recueilli après la 1.^o injection et quelques minutes avant la 2.^o révèle 7 schizontes annulaires et 1 gamète *vivax* pendant 30 minutes de l'examen. La fièvre s'abaisse à 100 le soir de 8-8-35. Le 9-8-35, pas de fièvre; les vomissements cèdent. Lavement salin. Citrate de magnésie et citrate de potasse *per os*.

3 me. inj. de 0,3 atébrine le 10-8-35
— Le sang obtenu quelques minutes avant la 3.^o injection révèle deux gamètes *vivax* — Apyrétique depuis 9-8-35. Le sang, recueilli le 11, ne révèle pas de parasites. Goutte épaisse — Nihil.

Résumé — Chute de fièvre et disparition des schizontes à la fin de deux injections, persistance de gamètes *vivax* à la fin de 2 injections, disparaissant pourtant à la fin de 3 injections.

Obs. X — SOID IACUB, de 34 ans — fièvre d'abord intermittente et ensuite rémittente, depuis 5 jours — Sang le 10-8-935 — Sang le 10-8-935 — Formes annulaires *praecox* en nombre 30, et 1 gamète *praecox* pendant demi-heure de l'examen. Le sang a été obtenu pendant le frisson, avant la première injection.

1.^o inj. de 0,3 atébrine le 10-8-35
— Chute de la fièvre vers la nuit du même jour. Sang le 11-8-35 avant la 2.^o inj., 1 grand schiz. légèrement coloré; 2 schiz. annulaires avec des anneaux incomplets, mais avec conservation de la chromatine, 1 gamète *vivax* et 1 gamète *praecox* pendant demi-heure de l'examen.

2 me. inj. de 0,3 atébrine le 11-8-35
— Pas de fièvre — Sang le 12-8-935 avant la 3 me. inj., 1 schiz. annulaire mal coloré pendant 45 minutes de l'examen.

3 me. inj. de 0,3 atébrine le 12-8-35
— Pas de fièvre — Sang le 14-8-35 — 2 gamètes *praecox* pendant 45 minutes — Malade traité plus tard avec 0,02 de plamosquine pendant 3 jours.

Résumé — Chute de la fièvre au première jour de l'injection, action schizonticide nette à la fin de 2 injections, mais parfaite à la fin de 3 injections, disparition des gamètes *vivax* à la fin de 2 inj., persistance des gamètes *praecox*, même après 3 injections.

Obs. XI — FILIPE VAS, de 15 ans — Fièvre depuis le 11-8-35 avec frisson, l'accès se maintenant jusqu'à 12-8-35. Sang, le 12, avant la première injec. — 48 schiz. annulaires *vivax* et *praecox* et 2 gamètes *vivax* pendant demi-heure de l'examen.

1.^o inj. de 0,3 atébrine le 12-8-35

Pas de fièvre le 13; mais le sang obtenu quelques minutes avant la 2.^o inj., et 18 heures après la 1.^o révèle 116 schiz. annulaires *vivax* et *praecox*, quelques-uns, deux étant dégénérés et réduits à un simple point chromatique, qui n'ont pas été comptés parmi les 116 supra, 4 gamètes *vivax* et 1 schiz. de *pl. malariae*, pendant 30 minutes de l'examen.

2 me. inj. de 0,3 atébrine le 1-8-35 — Sans fièvre le 14. Le sang obtenu quelques minutes avant la 3.^o me inj. révèle 4 schiz. en voie de destruction, un réduit à un simple grain chromatique, 1 gamète *vivax*, 2 gamètes *praecox* pendant 3 minutes. Je trouve, aussi, quelques petits points de couleur brune, dans les hématies, qui semblent être des vestiges de grains chromatiques dégénérés.

3 me. inj. 0,3 atébrine le 14-8-35 — Pas de fièvre le 15 — Sang le 15 — 1 gamète *vivax* et 3 gamètes *praecox* pendant 45 minutes.

Résumé — Chute de la fièvre au deuxième jour, action schizonticide nette, à la fin de deux injections, et parfaite à la fin de trois injections. Persistance des gamètes *vivax* et *praecox* à la fin de 3 injections.

Obs. XII — CAMILO RODRIGUES, de 2 ans, de Sirigal. Enfant anémié avec rate de 3.^o classe et fièvre depuis 5 jours, intermittente avec léger frisson. Sang le 13-8-35 — 233 schiz. annulaires *vivax* et *praecox* pendant 15 minutes de l'examen (7 à 10 en moyenne pour champ) — En comptant seulement les gamètes, laissant à part les schiz., j'ai trouvé 4 gamètes *vivax* et 1 gamète *praecox* pendant 25 minutes de l'examen. J'ai aussi vu un globule parasité par *pl. malariae*.

1.^o inj. de 0,1 atébrine le 13-8-35 — La fièvre se maintient. Le sang, le 14, quelque minutes avant la 2.^o injection, révèle 332 schizontes

vivax et *praecox*, au commencement de fragmentation, pendant 15 minutes. En continuant l'examen, sans compter les schizontes, j'ai trouvé 3 gamètes *vivax* et 1 gamète *praecox*, pendant 25 minutes.

2 me. inj. 0,1 atébrine le 14-8-35 — Accès de fièvre la nuit de 14, la température étant le matin du 15, 99 2/5. La rate reste stationnaire — Le sang, obtenu quelques minutes avant la 3.^o inj., révèle 6 gamètes *vivax* et 3 gamètes *praecox*, pendant 45 minutes de l'examen. Pas de schizontes.

3 me inj. de 0,1 atéb. le 15-8-35 — Pas de fièvre le 15 et 16. Le matin de 17, le thermomètre marque 99,5. Je pense que cette élévation thermique est liée à l'anémie marquée du malade. Rate stationnaire. Sang le 17 — Nihil — Goutte épaisse — Nihil.

Résumé — Cure des accès de la fièvre au troisième jour, disparition des schizontes à la fin de 2 inj.; persistance des gamètes *vivax* et *praecox* à la fin de 2 inj., qui disparaissent totalement à la fin de 3 inj.

Conclusions

I — Le musonate d'atébrine par voie intra-musculaire a une action schizonticide nette après deux injections et complète à la fin de 3 injections. Dans les observations 2, 10 et 11 on trouva des schizontes en voie de dégénérescence à la fin de 2 injections.

II — La destruction du schizonte, qui commence déjà après une injection, consiste dans la fragmentation des anneaux, qui se réduisent à demi-anneaux avec conservation du noyau chromatique, et, à un degré plus avancé, à un simple point chromatique, qui disparaît ensuite.

III — Après une injection d'atébrine, on peut trouver dans le sang des schizontes en nombre supérieur

à celui du jour antérieur, ce qu'on peut facilement concevoir, en vue de nos connaissances sur le cycle schizogonique du parasite. Pourtant, ces schizontes présentent des signes de dégénérescence.

IV — La fièvre paludique cède au premier jour de l'injection (obs. 5 et 10), généralement au 2.^e jour (obs. 1, 2, 6, 7, 8 et 11) et le plus tard au 3.^e jour (obs. 3, 9, et 12). Les petites élévations thermiques, qui ont persisté dans les observations 7 et 12, seraient dûes à l'anémie; et la fièvre irrégulière de l'observation 4.^e n'était pas probablement de l'origine paludéenne, puisqu'il y manquait la confirmation microscopique.

V — Les gamètes *vivax*, malgré la réduction qu'ils subissent par le musonate d'atébrine, sont plus résistants que les schizontes, ayant été trouvés dans le sang après 2 injections dans les observations 2, 4, 9 et 12, et même à la fin de 3 injections, dans les observations 5 et 11.

VI — L'action du musonate d'atébrine sur les gamètes *praecox* est douteuse. Dans les observations 6, 10 et 11, les gamètes ont persisté

malgré 3 injections. Dans les observations 8 et 12, les gamètes, trouvés pendant le traitement, ont disparu à la fin de 3 injections. Malheureusement, je n'ai pas eu de lames riches en cette forme de parasite, pour former un jugement définitif; mais la persistance de ces gamètes en trois cas démontre qu'ils peuvent offrir une certaine résistance aux injections d'atébrine.

VII — Les récidives ont été nulles dans les cas traités; dans l'aire où je travaille, d'ailleurs, il ne serait pas facile de les distinguer d'une réinfection.

Conclusion finale

Action nette sur les schizontes *vivax* et *praecox* et sur la fièvre malarienne, réduction des gamètes *vivax* qui peuvent pourtant ne pas disparaître complètement, action faible ou douteuse sur les gamètes *praecox*.

Sanguem, Inde Portugaise, le 20 août 1935.

*A moderna terapêutica
das anemias e de todos os estados
de enfraquecimento*

HEMOHEPATINA

(ANDRADE)

EXTRACTO DE FIGADO FRESCO

EM ELEVADA CONCENTRAÇÃO

Caixa com 10 ampolas de 2 c. c. — 30\$00



HEMOHEPATINA (ELIXIR)

Fígado, Baço, Fósforo, Magnésio e Manganéz orgânico

Frasco . . 22\$00

Pedidos de amostras e literatura aos representantes
dos LABORATÓRIOS ANDRADE: _____

BACELAR & MARTINHO, L.DA

Rua José Falcão, 177—PORTO—Telef. 5672

UM GLUCONATO DE CALCIO NACIONAL

QUE NÃO PRECIPITA

QUE É INDOLOR EM INJEÇÕES INTRAMUSCULARES

QUE É OPTIMAMENTE TOLERADO POR VIA ENDOVENOSA

DEXTROCALCIO

(ANDRADE)

GLUCONATO DE CALCIO A 10:100

Ampolas de 5 e de 10 c. c.

Dextrocalcio Granuloso

Em todas as formas da tuberculose

SPLENOL B

irradiado

(ANDRADE)

Extractos SPLENICO, HEPATICO, cinamato de benzilo,
colesterina, canfora e VITAMINA D

OUTRAS FORMULAS:

Splenol (Extracto splenico, Colesterina, Cinamato de
benzilo, gomenol e canfora)

Splenol A (a mesma formula s/ gomenol)

Splenol B (a mesma formula do A, mais o extracto hepatico)

Se pretendermos a associação da VITAMINA D, acrescentar a palavra irradiado.

Caixas de 6 e de 12 amp. de 5 c. c.

Pedidos de amostras e literatura aos representantes
dos LABORATÓRIOS ANDRADE: _____

BACELAR & MARTINHO, L.DA

Rua José Falcão, 177—PORTO—Telef. 5672

“Os factores alimentò-digestivos nas Anemias,,¹

Por

Alvaro de Aguiar

Assistente de Fisiologia e Química Fisiológica da
Faculdade de Medicina do Porto.

A justificação da escolha do assunto sòbre que versa esta palestra — os factores alimentò-digestivos nas anemias — obedece a razões diversas. Prima evidentemente o facto de que são as Anemias as afecções que mais têm prendido a minha atenção e estudo nos últimos anos, tendo ainda no ano transacto apresentado o trabalho de doutoramento sòbre a «Anemia Perniciosa de ADDISON-BIERMER»¹.

Razão importante, pois o contínuo estudo neste vasto campo da Patologia, tem permitido formular no meu espirito um certo número de critérios mais ou menos judiciosos, no meio das mais desconstradas hipóteses, teorias e controvérsias que este problema das Anemias suscita. Em face da ciência médica, como de resto nos mais simples casos de Patologia, — pois é bem certo o velho aforismo médico de que «não há doenças mas doentes» — a condicionalidade das causas e seus mecanismos de acção, as interferências mórbidas e predisposições individuais,

adquiridas ou transmitidas, tornam complexa a missão criteriosa do cientista ou do médico prático.

V. Ex.^a Sr. Director, no convite que dirigiu ao pessoal científico desta Faculdade, mencionou que o assunto a expôr, perante alunos, fôsse nomeadamente como que uma lição complementar de desenvolvimento de noções aprendidas nas aulas.

Para obedecer a este preceito, talvez se esboce da parte de quem me escuta o natural espanto de que estando no grupo de Fisiologia e Química Fisiológica, eu escolha de facto um tema de Patologia. Sabem todos que a divisão dos diversos estudos de Medicina é apenas uma questão de comodidade e seriação ordenada do ensino, mas que na verdade todos os conhecimentos apreendidos durante o curso médico só têm por finalidade a conjugação perfeita de numerosíssimas noções em que nenhum pormenor é inútil, antes se completam mutuamente.

Explicação esta bastante satisfatória se não tivesse a justificá-la ainda uma causa evidente e de conhecimento banal em Fisiologia, e quero referir-me ao facto de que é pela Patologia que muitas noções de Fisiologia se iniciam. Se não o demons-

¹ ALVARO DE AGUIAR — A Anemia Perniciosa de ADDISON-BIERMER — Tese, Porto 1935.

(1) Conferência realizada na Faculdade de Medicina do Porto em 5-III-1936.

trassem indiscutivelmente a Endocrinologia e Vitaminologia, capítulos típicos em que a Patologia já regularmente conhecida (veja-se o mixe-dema, o Graves-Basedow, a diabetes, o beriberi, o escorbuto, a pelagra, o raquitismo, etc.) precedeu e orientou os primeiros passos da Fisiologia das glândulas de secreção interna e dos factores acessórios da alimentação, seria então o capítulo das afecções hemopoiéticas uma base segura para tal asserção, já que toda a Hematologia assenta primordialmente sobre a Patologia (como leucemias, anemias, etc.) e nela se baseia a experimentação animal, como dela ainda deriva todo o conhecimento sobre a gênese e metabolismo dos elementos hemáticos.

E' de resto para melhor poder realçar muitos dos elementos da Fisiologia da alimentação e digestão à face dos conhecimentos actuais, que vou encarar sucessivamente o aspecto etiopatogénico nutritivo de algumas Anemias, recentemente discutidas com afincio e interesse, bem demonstrado pelos numerosíssimos trabalhos que constantemente suscita.

* *

O glóbulo rubro é o elemento hemático mais numeroso, duma elevada diferenciação pois tendo perdido a característica fundamental celular — a de reprodução, visto ser anucleado — é exclusivamente votado a uma função — a respiratória — vector do oxigénio na forma instável de combinação oxihemoglobínica. E' o glóbulo rubro que dá ao sangue a sua cor característica e pela sua abundância intervem como factor de primeira grandêsa no equilibrio viscosimétrico sangüíneo. Celula anucleada, de afinidades tincturiais ácidas, tem a sua gênese normal no adulto a partir de elementos osteo-me-

dulares indiferenciados — o hemocitoblasto — passando por uma série de transformações já específicas até ao normoblasto ortocromatófilo e termina, após expulsão ou picnose com pulverização nuclear, na célula hemoglobínica adulta, unica que em condições normais circula nos vasos sangüíneos¹.

O metabolismo intimo, ascendente, da hemoglobina, papel do figado e outros órgãos como adjuvantes, funcionando como reservatórios dos produtos indispensáveis à hemo-formação, papel da medula e mecanismo pelo qual se produz a hemoglobina e se substitue à substância basófila protoplasmática das células geradoras nucleadas, tudo é ainda um terreno movediço de problemas em discussão, bem como as influências reguladoras nevro-hormónicas que por certo existem (diencéfalo, hipófise, tiroide)² e a excreção do glóbulo rubro do lugar de produção osteo-medular³.

A fase descendente do metabolismo da hemoglobina, é já melhor conhecida nas suas linhas gerais e até em certas minúcias curiosas, e todos estão ainda lembrados da lição brilhante que nos deu o Sr. Dr. Ernesto de Moraes⁴, encarando precisamente o catabolismo hemoglobínico em todo o seu aspecto actual como função primordialmente adstricta ao sistema reticulô-endotelial e papel talvez exclusivamente excretor da célula

¹ FERRATA — Le emopatie — Vol. 1 — Milano 1923.

² HUBBLE — The influence of the endocrine system in blood disorders — Lancet, 1933-II — p. 113.

³ MERKLEN e WOLF — La libération globulaire. Presse M. — 8-V-1930 — p. 329.

⁴ ERNESTO DE MORAIS — Biligéria e ictericias — conferência na Faculdade de Medicina do Porto — 25-I-1936.

hepática para um dos termos finais da desassimilação do cromoproteido sangüíneo, o pigmento biliar.

Sob o ponto de vista químico o glóbulo vermelho é formado dum estroma em que além do constituinte albuminóide, há complexos organo-minerais essencialmente compostos de colesterol, fosfolipídeos, glutatona, ácido adenílico, potássio, magnésio, etc; no que respeita à hemoglobina, constituinte específico do glóbulo, cromoproteido animal, comparável na sua base química à clorofila, cromoproteido vegetal, tem como componentes a hematina ou hemocromogénio oxigenado, composta dum grupo prostético associado ao ferro, metal que dá à hemoglobina o seu característico e instável poder de combinação com o oxigénio, e um grupo proteico, a globina. Grupo prostético cuja essência constitutiva assenta num núcleo tetrapirrólico, complexo que não parece ser fornecido ao organismo já inteiro (ou pelo menos só uma parte mínima), mas sintetizado possivelmente a partir do amino-ácido benzopirrólico, o triptofano, segundo FONTÉS e THIVOLLE¹.

Por seu turno, a globina é essencialmente composta de 30 % de leucina e 10 % de histidina, além doutros ácidos aminados, como 4 % de lisina e vestígios de triptofano, etc. Tanto a indol-alanina como a imidazol-alanina são constituintes interessantes, considerados hoje como verdadeiros anabolitos², pelo menos no sentido das necessidades hemo-regeneradoras, visto parecer que o organismo é incapaz de os sintetisar, o

¹ FONTÉS e THIVOLLE — Recherches expérimentales, sur les processus chimiques de l'hématopoïèse et sur la pathogénie des anémies — Sang — IV-1930 — p. 658.

² FONTÉS e THIVOLLE — Le tryptophane et l'histidine sont des anabolites — Ac. des Sc. — 29-XII-1930.

que não sucede com a maioria dos outros amino-ácidos do complexo hemoglobínico que sendo cetogéneos e glico-formadores, podem formar-se a partir dos produtos de desassimilação ácida.

Exposto assim de modo succinto o que se me afigura de mais importante no que respeita ao complexo rubro e suas características basais anatómofisiológicas, vou agora entrar propriamente no assunto desta palestra.

Para base de discussão e melhor ordenação na sequência dos factores alimento-digestivos dentro do campo anémico, vou nomeadamente referir-me a dois tipos de Anemias em que tais factores têm uma relação estreita, hoje absolutamente indubitável, com as condições etiopatogénicas que as dominam, e refiro-me à Anemia Perniciosa de ADDISON-BIERMER e suas congêneres dum lado e às cloroanemias por outro.

*
* *

A Anemia Perniciosa de ADDISON-BIERMER é uma doença que tem por base uma reversão da hematopoïese medular (a medula fetal de COHNHEIN, 1876), com tendência à sistematização, ao tipo da eritropoïese fetal do primeiro período de vida intra-uterina, antes do aparecimento do esboço hepático, isto é uma reversão à mégalo-blastose embrionária, e de tal modo aparentada com ela que a génese da célula perniciosa parece não se fazer a partir da célula eritrogónica normal hemocitoblástica do adulto, mas a partir de elementos mesenquimatosos clasmato-citóides, o hemohistioblasto, que no adulto normal não mais deveria orientar-se no sentido hematopoïético. Tal é a concepção basilar da doença, tendo

na escola italiana do Prof. FERRATA¹, o seu máximo defensor, de resto hoje admitida por todos aqueles que seguem a teoria unicista, aniquilando a noção de perniciosidade progressiva da doença tal como considerada por BIERMER, que residia apenas no aspecto clínico-evolutivo da doença para uma terminação fatal.

Do conceito de perniciosidade anémica iniciada por EHRLICH e assim referida a uma revivescência embrionária da hemopoiese, provem o critério diagnóstico da doença, imutável desde que exista hipoglobulia e mesmo em casos de remissão quasi até ao normal, e vem a ser mégalo-citose e concomitante macrocitose globular, sintoma hematológico capital imprescindível, apreciado através dos diversos métodos de avaliação (micrométricos, difractométricos e volumétricos), hoje perfeitamente assente após investigações de numerosos autores, dos quais destaque PRICE-JONES², WARBURG e JORGENSEN³, GAMNA⁴, HADEN⁵, WINTROBE⁶, PIJPER⁷, etc.

A doença é em si constituída por trez ordens de síndromes fundamentais, dois obrigatórios — digestivo e hemático — o terceiro podendo não se apresentar ou evoluir autonomicamente⁸ — o nervoso. Para facilitar a exposição, descrevo sumaria-

mente a sintomatologia primordial da forma clássica de A. P.

Entre as perturbações digestivas dominam a anorexia, especialmente para sólidos, com frequente repugnância — verdadeira fobia para os alimentos — glossite hunteriana¹ (inflamatória ou atrofica), mau estado gengivò-dentário, aquilia ou acloridria constante² (constância que não existe nas A. macro e megalocíticas congêneres da A. P. clássica), sintomas de enterò-colite diarreica quasi sempre indolor, com decadência mixta de intensidade variável de muitas funções digestivas e de absorção, nomeadamente esteatorreia, indicanúria constante muito acentuada, excesso maior ou menor de pigmentos de origem biliar hemolítica.

Na sintomatologia anemò-hemática, além da palidez amarelada com tom sub-ictérico variável, da astenia e sintomas cardíò-circulatórios anémicos (taquicardia, hipotensão, sôpros anémicos, dilatação cardíaca, hipoviscosidade, opilação geral e edemas, taquipneia dispneica e perturbações sensoriais por defeituosa irrigação cefálica — tonturas, vertigens, obnubilações e zumbidos) há as indicações fornecidas pelo exame hemocitológico sobre que assenta o iniludível diagnóstico da doença, nomeadamente a mégalo-citose hiperocrômica e macrocitose como índice o mais seguro, o único que não pode falhar, patognomónico de per si, pois se relaciona com a verdadeira característica anatómò-fisiò-patológica da afecção — a transformação mégalo-blástica de caracter sistemático por revivescência embrionária — e concomitantemente a hiperchromia ou valor

¹ VILLA — Le Anémie Pernicieuse — in Le Emopathie, de FERRATA — Vol. I, P. II — 2.^a ed. 1934 — p. 295

² PRICE-JONES — Red blood cell diameters — Oxford Med. Public. — 1933.

³ WARBURG e JORGENSEN — Acta Med. Scand. — 66 — 1927 — p. 109.

⁴ GAMNA — Minerva Méd. — 1925.

⁵ HADEN — J. A. M. A. — 83-1924 — p. 671; e Am. J. M. Sc. — 1931 — p. 597

⁶ WINTROBE, — BULL. JOHN HOPK. HOSP. — 53-1933 — p. 118.

⁷ PIJPER — Lancet — II-1924 — p. 367; e Brit. M. J. — I-1929 — p. 635.

⁸ WOHLWILL — Lisboa M. — IV-1935 — p. 225-271.

¹ HUNTER — Lancet — 27-I, 3-II e 10-II-1900 — pg. 221, 296 e 371.

² HURST — Ann. de Méd. — 1928 — p. 5; MOSCOWITZ — Arch. Int. M. — VIII-1931 — p. 171.

globular superior à unidade pelo maior decréscimo dos glóbulos rubros em relação à hemoglobina, leucopenia e plaquetopenia, neutropenia de imagem nuclear dextrogira e pléocariocítica, monocitopenia, bilirubinemia variável do sôro sanguíneo, etc.

O síndrome nervoso, além de alterações psicò-cerebrais ou polinevriticas, mais raras e de lesões menos características, tem como manifestação mais freqüente e de anatómopatologia mais igual, a série de lesões medulares conhecida como síndrome de LICHTHEIM, ou degenerescência sub-aguda combinada da medula ou ainda mielose funicular — isto é, degenerescência e esclerose dos cordões medulares posteriores e laterais, com os sintomas próprios da lesão mais ou menos extensa destes cordões e das funções que lhes estão adstrictas¹: fenómenos sensitivos para as lesões posteriores (diminuição ou abolição da sensibilidade óssea e dolorosa profunda, diminuição ou abolição dos reflexos tendinosos, incoordenação atáxica, pequenas perturbações da sensibilidade táctil), fenómenos motores ou córtico-piramidais para as lesões laterais (paresia ou paralisia com exagero dos reflexos tendinosos, contracturas, clonus, Babinski), ou mixto destas alterações porque na maioria dos casos as lesões são pósterò-laterais.

Com esta esboçada sintomatologia clínica e nomeadamente subsidiária, visto que o diagnóstico assenta sobretudo em dados semiológicos laboratoriais sem os quais o diagnóstico correcto é impossível de precisar (hematologia, prova secretò-gástrica especialmente post-histamínica, exame fecal e urinário, etc), a A. P.

de ADDISON-BIERMER evolue diferentemente de caso para caso, ora sub-aguda ou crónica (desde à volta de um ano até muitos anos), com ou sem remissões espontâneas ou terapêuticas, a maior parte das vezes só diagnosticada quando a anemia atinge nível inferior a 2,5 milhões de glóbulos rubros. Doença atingindo ambos os sexos, com certa proporcionalidade de casos familiares mais do que hereditários (de demonstração pouco sugestiva até aqui, se excluir a possibilidade de hereditariedade de tendência aquílica¹), quasi exclusivamente própria da idade adulta até à velhice.

Doença de terminação fatal praticamente constante quando abandonada a si mesma, tinha antes de 1926 — data histórica notável na transformação nosológica desta afecção pela introdução no regime alimentar da opoterapia hepática intensiva anti-perniciosa — tinha, como ia dizendo, antes de 1926, numerosos métodos terapêuticos, na maioria bastante ineficazes; só alguns irregularmente activos, como a arsenoterapia, gastrocloridroterapia e prática transfusional que, se conseguiam muitas vezes remissões de grau e duração variável, raro totais, não tinham qualidades terapêuticas de constancia de acção nem tão pouco de eficácia permanente, não impediam o êxito letal num intervalo de vária duração, nem permitiam mesmo aos doentes em remissão uma vida de actividade social util.

Desde 1926, tudo se transformou no prognóstico e conhecimento etiò-patogénico da doença. Os modernos métodos terapêuticos, tendo como orientação os conhecimentos da nutrição, base natural e lógica da

¹ CERQUEIRA GOMES — Síndromes medulares — Tese — Pôrto — 1921.

¹ CONNER — J. A. M. A. — 94-1930 — p. 606.

dietética racional — essencialmente a opoterapia hepática e gástrica — dão ao médico a segurança quasi absoluta duma eficácia constante, se aplicada a tempo e conscienciosamente, dentro de todas as modalidades mórbidas que constituem a base da afecção, e a possibilidade ao doente duma existência longa e de normal actividade social. Na actualidade, o anémico pernicioso, diagnosticado e tratado a tempo e conhecidas as condições etiò-patogénicas que determinaram a afecção, não deve morrer anémico pernicioso, mas apenas de complicação orgânica ou sistemática ligada à A. P. (como a mielose funicular, etc.) ou então de circunstâncias mórbidas intercorrentes, inteiramente extranhas à A. P.

O método hepatoterápico foi introduzido em Agosto de 1926 na clínica da A. P. por MINOT e MURPHY¹ da «Harvard University» de Boston, consistindo, desde então, essencialmente, em dar ao doente fígado de vitela cru ou mal passado, em doses variáveis, consoante as necessidades — em regra de 125-500 grs. de fígado «per die», persistindo até à normalisação rubra e só depois diminuída para uma dose tal que mantenha o nível normal eritrocitário, variável para cada doente e por isso só criteriosamente estabelecida em face de repetidos hemogramas.

Método terapêutico inspirado nos formidáveis trabalhos experimentais de WHIPPLE² e seu colaborador constante ROBSCHUIT-ROBBINS, tenazmente realizados na «Rochester University» desde 1919, eficazmente

sobretudo a partir de 1923, tendo como orientação a demonstração da utilidade dos produtos alimentares na hemo-formação em comparação com os elementos mais usados na medição anti-anémica — ferro e arsénio. Experimentação realizada após numerosos ensaios precursores que levaram quatro anos a concluir, e que em resumo se pode descrever por uma anemia hemorrágica, provocada por sangrias repetidas no cão, até estabelecimento duma cifra baixa de hemoglobina — 40 % do normal — e regulação duma hemoglobínò-regeneração de 3 gramas, durante o período padrão de 2 semanas, à custa dum regime basal satisfazendo as necessidades calóricas e orgânicas do animal, mas não consentindo hemo-formação mais activa, o que permitia ao cão viver largos anos, sem modificações funcionais apreciáveis dos outros sistemas que não os da hemopoiese. A grandes lotes de animais assim hemorragiados e em regime adequado basal, eram dados sucessivamente vários produtos alimentares e a sua eficácia era determinada pelo número de gramas de hemoglobina regenerada, no intervalo padrão de 2 semanas, em comparação com os 3 grs. dos testemunhas. Assim demonstrou o papel inegualável isolado do fígado de mamíferos como suplantando todos os alimentos (até 95 gramas de hemoglobina regenerada em 15 dias) seguido do rim de mamíferos (70 gramas) e ferro (60 gramas), a mais elevada hemo-formação em caso de associação sendo fornecida pelo fígado + ferro que regeneraram 140 gramas de hemoglobina ao mesmo período¹. Em 1925 WHIPPLE, numa apreciação de conjunto concluía que era possível que muitas anemias humanas apro-

¹ MINOT e MURPHY — J. A. M. A. — 14-VIII-1926 p. 470; J. A. M. A. — 3-IX-1927-p. 759; Brit. M. J. — 15-X-1927-p. 674.

² WHIPPLE e colaboradores (HOOPER, ROBSCHUIT, etc.) — AMER. J. PHYSIOL. — 53-1920-p. 151; AMER. J. PHYSIOL. — 53-1920-p. 167; AMER. J. PHYSIOL. — 53-1920-p. 236.

¹ WHIPPLE e ROBSCHUIT — Amer. J. PHYSIOL. — 72-1925-p. 395.

veitassem mais com o estabelecimento dum regime alimentar rico em substâncias hemo-regeneradoras, tal como o fígado de mamíferos, do que com as actuais medicações em uso, embora se não podessem comparar as condições simples duma anemia hemorrágica experimental com a complexidade etiopatogénica da maioria das afecções anémicas humanas.

das páginas mais brilhantes e uma das aquisições mais maravilhosas da ciência médica moderna, coroada há pouco pela instituição do prémio Nobel de Medicina a WHIPPLE e a MINOT.

Passados os primeiros meses de reacção no mundo científico, o método mostrou-se tão admiravelmente constante que bem depressa, no decorrer de 1927-28, todo o mundo

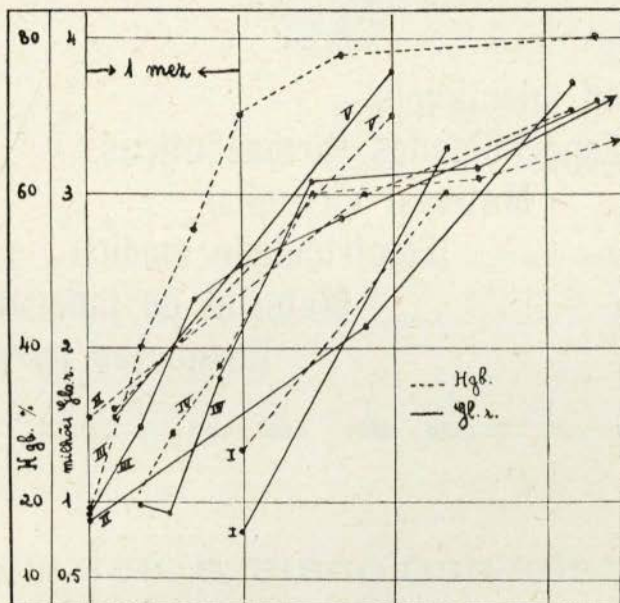


Gráfico I — Regeneração hemoglobino-globular em 5 casos de A. P., sob a influência da hepatoterapia fresca (125-250 grs. por dia).

Mas o que é facto é que as experiências de MINOT e MURPHY realizadas sobre numerosos tipos clínicos de A. humana, à data internados nas Enfermarias do Hospital Universitário de Harvard, em que ocasionalmente estavam incluídos vários casos de A. P., demonstraram precisamente nesta última, aquele tipo que mais dificilmente cedia à terapêutica (excluindo as aplásticas), uma modificação tão notável que a hepatoterapia ficou sendo na história da terapêutica anti-anémica perniciosa uma

confirmou a sua eficácia na A. P. e suas congêneres, o que motivou da parte de muitos estados a formação de comissões especialmente encarregadas de estudar as bases e indicações terapêuticas.

Arquivo no gráfico I alguns dos resultados esquemáticos da melhoria hemoglobino-globular apresentada por alguns doentes com A. P., tratados exclusivamente com fígado fresco.

(Continua)

INSTITUTO PASTEUR DE LISBOA

LISBOA — PORTO — COIMBRA



Receituário

Solutos injectáveis

Especialidades farmacêuticas

Material cirúrgico

Electricidade médica

Material de laboratório

Reagentes para análise

Papeis nacionais e estrangeiros
para Livros, Revistas e Jornais
aos melhores preços do mercado.



Civilização, L.^{da}

Rua José Falcão, 107 a 111 — PORTO

Telefone, 1819

Lições complementares do curso médico:

QUIMICA FISIOLOGICA

O número possível de proteicos e a questão da especificidade proteica

Por

Elísio Milheiro

Professor auxiliar da Faculdade de Medicina do Porto

O número dos proteicos é elevadíssimo, todos o sabem. Ácidos aminados combinados em variadas proporções e com variadas situações nas diferentes moléculas proteicas, e além disso ligados a diversas substâncias não aminadas, dão compostos que atingem números fantásticos.

Mas qual será o seu número possível?

Bases do cálculo

Vejamos só o caso das proteínas, que nós consideramos formadas apenas por ácidos aminados.

Até hoje têm sido apresentados, como constituintes dos proteicos, uns 40 ácidos aminados diferentes; se, porém, só considerarmos aqueles cuja existência na molécula proteica tenha sido verificada por mais dum investigador e, além disso, comprovada pela sua síntese e pela verificação da identidade entre o produto natural e o produto sintético, o número dos ácidos aminados que entram seguramente na constituição dos proteicos fica reduzido a uns 25.

Em alguns livros se lê que estes ácidos aminados, combinados uns com os outros de várias maneiras, podem formar um número de proteicos que nos é dado pela fórmula das permutações algébricas; esse número seria:

$$x = 1 \times 2 \times 3 \times \dots \times 23 \times 24 \times 25.$$

Se aplicássemos logaritmos ao seu cálculo, teríamos:

$$\log. x = \log. 1 + \log. 2 + \dots + \log. 23 + \log. 24 + \log. 25 = 25, 1906$$

e

$$x = 1,5 \times 10^{25} \text{ (aproximadamente)}$$

isto é, a quantidade possível de proteicos diferentes seria representada por um número formado por 26 algarismos.

Ora esse número, embora seja muitíssimo elevado, é extraordinariamente inferior ao número possível de proteicos formados pelos 25 ácidos aminados.

Com efeito:

1.^o — Nas permutações algébricas não há repetição do mesmo objecto em cada agrupamento, ao passo que na molécula dum proteico pode aparecer o mesmo ácido aminado uma ou mais vezes, o que aumenta muito o número possível de compostos, mesmo no caso de existirem só 25 moléculas de ácidos aminados em cada molécula proteica.

2.^o — Ainda pelo facto de ser possível a repetição do mesmo ácido aminado na mesma molécula proteica, pode haver moléculas de proteicos que contenham mais de 25 moléculas de ácidos aminados (os proteicos naturais contêm quasi sempre mais), o que aumenta ainda muitíssimo o número possível.

Para comprovar e explicar melhor o que acabamos de dizer, vamos apresentar um exemplo.

Suponhamos dois objectos, *a* e *b*. O número de permutações de dois objectos será:

$$1 \times 2 = 2.$$

Com efeito, só podemos obter as seguintes associações:

ab ba

Suponhamos agora que estes objectos são dois ácidos aminados, que nós combinamos dois a dois para formar dipeptídeos; as combinações possíveis são

aa ab ba bb,

ou sejam 4, ou ainda 2^2 , isto é, o dôbro do que nos dá a fórmula das permutações.

Além disso, nas permutações de dois objectos estes só podem estar dois a dois, ao passo que dois ácidos aminados podem estar combinados dois a dois, três a três, etc., bastando para isso que haja repetição do mesmo ácido aminado na mesma combinação química. Assim, se tomarmos os

quatro compostos acima, formados por dois ácidos aminados, e combinarmos cada um deles com nova molécula de um ou de outro dos mesmos ácidos aminados, obteremos oito tripeptídeos, ou sejam 2^3 . Com efeito, a cada um dos dipeptídeos citados correspondem dois tripeptídeos, um por combinação com o ácido aminado *a* e outro com o ácido aminado *b*:

aa a ab a ba a bb a
aa b ab b ba b bb b

Analogamente, se os dois ácidos aminados forem combinados quatro a quatro, o número de compostos será 2^4 , se forem cinco a cinco será 2^5 , etc., de modo que o número possível de compostos formados por dois ácidos aminados combinados *n* a *n* será

$$x = 2^n$$

e, de modo geral, o número possível de compostos formados por *m* ácidos aminados combinados *n* a *n*, será

$$x = m^n$$

O número possível de proteicos formados pelos 25 ácidos aminados será, portanto,

$$x = 25^n$$

isto é, para proteicos de molécula formada por 30 moléculas de ácidos aminados o número possível seria de 25^{30} , para os formados por 60 moléculas o número possível seria de 25^{60} , etc.

Estes números já são extraordinariamente grandes. O mais pequeno deles, 25^{30} , é um número formado por 42 algarismos! Com efeito,

$$\log. 25^{30} = 30 \times \log. 25 = 30 \times \\ \times 1,39794 = 41,9383;$$

$$\text{logo, } 25^{30} = 8,67 \times 10^{41}$$

Cálculo dos proteicos naturais

Mas o número possível de proteicos naturais ainda é muito superior a esse, porque em quasi todas as moléculas proteicas é muito superior a 30 o número de moléculas de ácidos aminados. Vejamos como chegamos a saber qual será este número.

Sabe-se hoje que todos ou quasi todos os proteicos naturais têm de peso molecular 34.500 (entre 34 e 35.00), ou um múltiplo deste número, ou ainda pesos moleculares variados, mas sempre múltiplos do mesmo número; sabe-se também que as suas moléculas podem agregar-se ou desagregar-se, conforme o meio, e formar, portanto, moléculas mais ou menos complexas, mas sempre com pesos moleculares iguais ou multiplos de 34.500.

Estes factos levaram SVEDBERG a dizer que todos os proteicos têm o peso molecular de 34.500 e que, nos casos em que se encontram números elevados, não se trata de moléculas no sentido químico da palavra, mas sim de micelas formadas pela reunião de várias moléculas combinadas entre si por valências acessórias. De harmonia com esta concepção, chama-se ao valor 34.500, no peso molecular dos proteicos, *unidade fundamental* ou *unidade de Svedberg*.

Nestas condições, e supondo, o que é muito possível, que são quimicamente iguais em cada proteico as unidades de 34.500 que se reúnem para formar as micelas desse mesmo proteico, se quizermos calcular o número possível de proteicos naturais, temos de entrar em linha de conta só com os de peso molecular igual a 34.500.

Por outro lado, o peso molecular médio dos 25 ácidos aminados é de 150 ou pouco mais; mas, como eles

se combinam entre si com perda duma molécula de água em cada ligação, ficam na molécula proteica só os anidridos correspondentes cujo peso médio está entre 130 e 140 e, portanto, será de 135 aproximadamente. Se agora dividirmos 34.500 por 135, verificamos que cada molécula proteica é formada por umas 256 moléculas de ácidos aminados. (É curioso o facto de o número encontrado ser potência de 2, pois é igual a 2^8).

Assim, o número possível de proteicos naturais será de 25^{256} .

Vejamos agora qual é esse valor, expresso numa potência de 10:

$$\log. 25^{256} = 256 \times \log. 25 = 256 \times 1,39794 = 357,87264;$$

portanto,

$$25^{256} = 7,4583 \times 10^{357}$$

isto é, um número com 358 algarismos!

E note-se que estes proteicos seriam formados só por ácidos aminados e, portanto, poderiam ainda combinar-se com diversos grupos prostéticos e formar proteicos conjugados diferentes da primitiva proteína. Mesmo para o caso de proteicos formados só por ácidos aminados, o número apresentado acima representa a quantidade mínima possível, porque:

1.^o — Além dos 25 ácidos aminados que são indiscutíveis como constituintes dos proteicos, há outros que têm sido descritos, mas cuja existência na molécula proteica não está seguramente averiguada;

2.^o — Parece que alguns proteicos (as protaminas) têm peso molecular inferior à unidade de Svedberg e, por esse motivo, ao número encontrado seria necessário acrescentar o número possível de protaminas.

Até que ponto pode ir a especificidade dos proteicos

Tam grande número de substâncias diferentes traz-nos à mente o enorme desenvolvimento que pode ter a especificidade dos proteicos.

Sabemos já que são diferentes os proteicos dos diferentes tecidos do mesmo animal (verificado por meio de reacções químicas).

Sabemos também que os proteicos do mesmo tecido mas de indivíduos de espécies diferentes, embora dêem as mesmas reacções químicas, são de constituição química diferente (verificado por meio de reacções de imunidade, que assentam sobre um *substratum químico*).

Ora o número possível de proteicos permite não só uma constituição própria para cada espécie zoológica ou botânica, mais ainda mais do que isso: uma constituição própria para cada indivíduo e, ainda em cada indivíduo, uma variedade tam grande de proteicos que não haja sequer duas moléculas iguais!

Vejamos:

Nós sabemos que a molécula-grama de qualquer substância contém $6,06 \times 10^{23}$ moléculas (número de Avogadro); logo, existem $6,06 \times 10^{23}$ moléculas em 34.500 gramas ou 34,5 quilos duma substância proteica natural. Se dividirmos ambos os números por 6,06, vemos que existem

10^{23} moléculas em 5,69 quilos

e, como a densidade média dos pro-

teicos é um pouco superior à unidade, existirão aproximadamente

10^{23} moléculas em 5^{dm^3}

ou, multiplicando ambos os números por 200,

2×10^{25} moléculas em 1 metro cúbico.

Da mesma forma, se considerassemos 2×10^{25} proteicos diferentes e tomássemos uma só molécula de cada um deles, o conjunto dessas 2×10^{25} moléculas formaria um bloco de cerca de um metro cúbico de volume; portanto, se tomássemos *uma só molécula* de cada um dos $7,4 \times 10^{357}$ proteicos possíveis, formaríamos um bloco com o volume de $(7,4 \times 10^{357}) : (2 \times 10^{25})$ metros cúbicos, ou sejam $3,7 \times 10^{332}$ metros cúbicos.

Este volume é tam grande, que é *extraordinariamente* maior do que o da Terra. Com efeito, o volume da Terra é de $1,08 \times 10^{21}$ metros cúbicos, portanto $(3,7 \times 10^{332}) : (1,08 \times 10^{21}) = 3,4 \times 10^{311}$ vezes mais pequeno que o volume formado pelas moléculas dos diferentes proteicos possíveis.

Quere dizer: o número mínimo possível de proteicos não só permitiria que não houvesse sequer duas moléculas proteicas iguais nos seres vivos, mas até permitiria que fôsem formados exclusivamente por moléculas proteicas diferentes todo o nosso planeta e mais $3,4 \times 10^{311}$ planetas iguais.

Hospitais, Casas de Saude
Medicos e Estudantes de medicina

para aquisição de material
pedir preços e orçamentos a

BACELAR & MARTINHO, L.^{DA}

----- R. José Falcão, 177 — Telef. 5672 — PORTO -----

REPRESENTANTES DE:

Aparelhos de diatermia de construção nacional (ondas curtas e médias)

Aparelhos de Raios Ultra-violetas e Infra-vermelhos « Dr. Muller »

Aparelhos de electricidade medica (Koch & Sterzel)

Mobiliario para consultorios, hospitais, etc., da Fabrica da Longra

Oscilotonometros Reklinghausen

Ventosas-pneumaticas « Fox »

Luvras de Borracha

Fonendoscopios

Agulhas, seringas, pinças, bisturis e

todo o material para uso médico e hospitalar

6

Instituto Terapeutico Brasileiro

*dedica-se exclusivamente à preparação
de três anti-sifilíticos que são conside-
rados como os mais notáveis específicos:*

THIOBI

Sulfuretos de mercurio e de bismuto
(em injeções intramusculares ou hipodermicas)

Séries :

A
B
Infantil

Na sífilis
cardio-
vascular

HYDROBION

Iodeto de bismuto em soluto aquoso

Na sífilis
cardio-
vascular

ROTBI

ROTBI
infantil

Oxiiodeto de bismuto em suspensão oleosa

Amostras à disposição dos Snrs. Medicos

Representantes

BACELAR & MARTINHO, L.^{DA}

R. José Falcão, 177—PORTO

L. M. Pautrier

O Professor L. M. PAUTRIER, da Clínica Dermatológica da Faculdade de Medicina de Strasburgo, não necessita adjetivos para a sua apresentação.

Um dos maiores dermatologistas que a França tem conhecido, PAUTRIER criou já um lugar de destaque entre os maiores da medicina mundial.

Vejamos, a largos traços, o que tem sido a sua vida de há 60 anos até hoje.

Nasceu em Marselha a 3 de Agosto de 1876.

Estudos secundários no Liceu daquela cidade e médicos na Faculdade de Medicina de Paris.

A sua tese, em 1903, sobre *Tuberculose cutâneas atípicas*, tendo-lhe custado três anos de trabalho, constituiu o ponto de partida da sua orientação dermatológica e das suas investigações sobre aquela afecção.

De 1903 a 1914, foi Director de Laboratório e primeiro assistente do seu mestre, L. BROcq, trabalhando com êle e prosseguindo nas suas investigações pessoais. Desde 1907, organizou com BROcq o primeiro curso metódico e completo da dermato-sifilografia que, todos os anos, de 1907 a 1914, reunia 60 a 80 auditores, na maior parte estrangeiros. Um trabalho incessante, portanto, durante 11 anos, ao lado do grande mestre da Dermatologia Franceza.

Ao mesmo tempo, ia fazendo clínica na cidade como especialista dermato-sifilografo. Graças ao apoio de BROcq, a sua clientela rapidamente se tornou importante.

Em 1914, veio a guerra, a mobilisação.

PAUTRIER partiu agregado ao primeiro Regimento de Artilharia de Campanha.

Deu um exemplo notável de coragem e abnegação pelo seu dever profissional. Muitas vezes, sob o fogo inimigo, dava os seus conselhos, as suas exortações, enquanto prestava os seus cuidados aos feridos. Despresando o perigo e com uma calma bem reconfortante, chegou a transportar, êle próprio, o capitão Charron ferido, debaixo de fogo, até um abrigo onde pôde socorrê-lo.

A 14 de Dezembro de 1914, foi proposto para a Cruz de Cavaleiro da Legião de Honra, permanecendo por sua própria vontade na reserva activa, quando lhe seria fácil ser afectado a um serviço de hospital.

No fim do ano de 1915, tendo-se estabilisado a guerra, foi chamado para o interior e colocado à frente do Centro Dermato-Venereológico da Oitava Região, com um hospital de 400 camas, em Bourges e sub-centros em Nevers, Le Creusot, Chalon sur Saone e Dijon. Em Bourges, organizou um serviço hospitalar completo em que estavam agrupados vários especialistas: o Prof. CLAUDE para a Neurologia, CANTONNET para a oftalmologia, LHERMITE, etc. e um grande número de médicos parisienses e provincianos, que seguiram com a maior regularidade os ensinamentos de Dermato-Venereologia, que cada semana lhes fazia PAUTRIER, a seu pedido.

Em poucos meses, organizou aquele centro hospitalar de Bourges, de modo a poder ser frequentado por 30.000 trabalhadores militares da Fundação de canhões e da Piritecnia, não faltando os laboratórios de serologia, bacteriologia e anatomia patológica.

Mas a profilaxia anti-venérea preocupava-o, pois constatou desde os primeiros meses de guerra, uma alarmante extensão das doenças venéreas, sobretudo da sífilis — o que não admira no curso duma guerra. Em Bourges,



Prof. L. M. Pautrier

acrescentando a uma guarnição importante os 30.000 obreiros acima citados, a situação era deveras assustadora.

Aproveitando a ocasião duma visita que o Presidente da República, M. POINCARÉ, fez àquele centro, PAUTRIER informou-o da grave situação em que se encontravam. Infelizmente não existia nenhuma organização para lutar contra este flagelo, pois só as cidades com Faculdades de Medicina tinham serviços hospitalares adequados.

Resolveu então PAUTRIER organizar alguma coisa com as origens locais e expondo o caso ao Perfeito do departamento e ao Governador de Bourges, devido ao seu esforço, 15 dias depois, pôde criar no *Hotel Dieu de Bourges*, «uma consulta para as doenças da pele e das mucosas», furtando-se assim a pronunciar as palavras «doenças venéreas», dada a indignação que os poderes públicos sentiam em ocupar-se duma doença, que eles diziam «vergonhosa».

Dispunha duma sala de espera para homens, outra para mulheres, um

consultório, uma sala para tratamentos e injeções, duas salas com 10 camas onde eram hospitalizados os casos mais contagiosos, e um laboratório de serologia. Apesar das suas já pesadas ocupações, conseguia dar quotidianamente, neste novo serviço, duas consultas que correspondiam às horas de repouso dos obreiros de ambos os sexos da Fundação e da Pirotecnica.

Assim foi creado, desde 1916, o primeiro serviço-anexo para o tratamento da sífilis que, desde então, se foram multiplicando em todos os departamentos da França.

Dois meses mais tarde, a direcção dos serviços de saúde do Ministério da Guerra e o Dr. FAIVRE, inspector administrativo do Ministério do Interior, vendo que PAUTRIER tinha feito em Bourges o que elles pensaram fazer, convocaram-no com urgência a Paris para expôr o que tinha conseguido. Resultou, dêste modo, a primeira Comissão de Profilaxia das Doenças Venéreas, civil e militar, presidida pelo professor CHANTEMESSE, onde o Dr. FAIVRE era o grande animador e onde o elemento militar estava representado por PAUTRIER e GOUGEROT.

Vieram depois várias organizações devidas à iniciativa do Dr. FAIVRE primeiro, do seu sucessor CAVAILLON, ficando assim a França repleta de serviços-anexos e de dispensários.

E' a PAUTRIER, portanto, que deve ser atribuída a honra da criação do primeiro dispensário de venereologia, na França. E' curioso notar-se que foi também êle quem teve a ideia fixa de tratamento sifilítico, que ainda hoje existe no seu serviço e que, como se sabe, presta um auxílio valioso.

Em 1918, veio o Armistício, a paz.

Tendo a França recuperado Alsacia-Lorena, era necessário reorganizá-las e entre outras, reconstituir a Faculdade de Medicina de Strasburgo.

BROCQ e DARIER, consultados a respeito da escolha dum titular para a regência da cadeira de Dermato-Sifiligrafia, designaram PAUTRIER que, no ano seguinte, foi nomeado.

Os alemães, com o fim de captar a simpatia dos alsacianos, dispensaram sempre um grande esforço para aquela Faculdade, pelo que os franceses vieram a herdar alguns serviços e clínicas notáveis. No entanto, outros estavam ainda antiquados e bastante despresados, como aconteceu com a clínica dermatológica.

A actividade de PAUTRIER, coadjuvada pelo auxílio monetário do Ministério da Saúde Pública, que pôs à sua disposição os fundos necessários, fez com que em alguns anos se organizasse uma nova clínica, que deve ser considerada modelo e que apenas tem como equivalentes no mundo, a clínica de PASINI em Milão e a de ZURICH, feita por BRUNO BLOCH.

E' uma organização hospitalar e de trabalho perfeito, com um Instituto científico instalado num primeiro andar, grande biblioteca, laboratório de química, de anatomia patológica, de serologia, de bacteriologia, de micologia, de foto e micro-fotografia, etc.

Pouco tempo depois da sua chegada a Strasburgo, PAUTRIER pensou que a sua Faculdade deveria desempenhar um papel de antena dirigida para a Europa central e procurar o seu raio de acção para o estrangeiro. Por êsse motivo, tornava-se necessária a descentralisação científica, o que obteve com a criação duma filial, tendo sido o seu exemplo seguido, alguns anos depois por SPILLMANN em Nancy e por NICOLAS em Lyon.

Em 1927, PAUTRIER julgando os Congressos de Dermatologia muito pesados, em virtude das numerosas comunicações não permitirem que fôsem con-

Venientemente tratados todos os assuntos, resolveu acrescentar às suas «Reuniões Dermatológicas» uma sessão especial, a realizar anualmente. Para estas sessões, com auditório limitado, seriam convidadas as personalidades susceptíveis de fornecer elementos de discussão interessantes, que versariam assuntos anunciados com um ano de antecedência.

O que tem sido estas sessões, revelam-nos os seus volumosos boletins:

1927: O líquem plano; 1928: O cancro mole; 1929: As atrofia cutâneas e as esclerodermias; 1930: O tratamento da sífilis pelo bismuto; 1931: Os queloides; 1932: As Bordet-Wasserman irreductíveis; 1933: A profilaxia da sífilis; 1934: Os sarcoides; 1935: O sistema nervoso da pele.

E' à iniciativa de PAUTRIER que deve ser atribuído o grande movimento científico dentro da Clínica Dermatológica de Strasburgo. Esta, como a clínica cirúrgica de LERICHE, tem sido, desde alguns anos até esta parte, extraordinariamente frequentada por grande número de dermatologistas que aí vão passar seis meses, um ano, por vezes dois anos, aperfeiçoando-se e realizando trabalhos pessoais. Passam o dia inteiro na intimidade dos serviços da clínica e dispõem dum lugar de trabalho nos laboratórios, duma biblioteca, etc.

Até hoje, passou por esta Clínica uma centena de médicos das mais variadas nacionalidades: belgas, italianos, ingleses, americanos, checo-eslovacos, jugo eslavos, holandeses, romenos, lituanos, estonianos, portugueses, paraguaios, argentinos, suíços, polacos e espanhóis.

Poderá, portanto, afirmar-se afoitamente que, hoje, a Clínica Dermatológica de Strasburgo com o eminente dermatologista PAUTRIER à sua frente, constitue um exemplar organismo de ensino, de trabalho e de investigação, em franca actividade.

Vejamos os principais trabalhos de PAUTRIER:

A tuberculose cutânea: consagrou-lhe, desde 1903, uma série de trabalhos de investigações e de publicações.

Em 1903, uma tese sobre as tuberculosas cutâneas atípicas.

Em 1926, fez uma comunicação ao Congresso de Bruxelas sobre a etiologia e o tratamento dos tuberculídeos.

Num livro publicado em Janeiro do ano corrente, intitulado «Nouvelle Pratique Dermatologique», descreve detalhadamente a tuberculose cutânea.

O líquem plano: Tem sido nos últimos 8 anos, o objecto dos seus trabalhos. Sem ter ainda chegado a uma conclusão acerca da sua etiologia, parece, ter já acumulado um grande número de conhecimentos para o seu estudo.

As liquenificações: Tem-lhe merecido a atenção desde 1907. Ao lado das liquenificações normais de BROcq, descreveu o grupo das liquenificações anormais e liquenificação circunscrita nodular crónica, gigante, verrugosa, etc., mostrando pela primeira vez, a existência de lesões nervosas locais na primeira destas.

Proseguindo as suas investigações, vai publicar os factos necessários para poder ser explicado o mecanismo fisiológico desta afecção.

A histo-fisiologia cutânea, com os seus colaboradores LEVY, DISS e WORINCER; demonstrou já: 1.º a não existência de membrana basal a separar a epiderme da derme. Segundo PAUTRIER, as células daquela camada tomam contacto directo pelos seus pedículos com as finas fibrilas de colagénio da derme do corpo papilar.

2.º Estudando as trocas dermo-epidérmicas, chegou à conclusão de que,

ao lado da circulação plasmática, existe uma verdadeira circulação que veicula o sangue dos vasos, até às células de Langerhans da basal.

O estudo das *Atrofias cutâneas* (Dermatite crónica atrofiante), das *Esgle-rodermias* e dos *Queloides*, levaram PAUTRIER a uma concepção nova e interessante destas afecções. Segundo ele, não devem ser mais consideradas como simples dermatoses, mas duma maneira muito mais geral, como perturbações do metabolismo do colagénico.

O estudo da *doença de Paget do mamilo* e da *doença de Bowen*, levaram-no a afastar-se da clássica opinião de M. DARIER e a concordar com o seu colega P. MASSON. E assim, os seus trabalhos trouxeram-lhe a convicção de que se trata não de estudos pré-cancerosos, mas de cancro verdadeiros, representando a «disqueratose» apenas um estado acessório e banal destas afecções.

Dentre muitos outros trabalhos a que se tem dedicado PAUTRIER, destacam-se ainda os seguintes: *A lepra*, *A micose-fungoide*, *A acne queloidiana*, *A sarcomatose de Kaposi*, *A gíossite losanguica mediana de Brocq* e PAUTRIER, *O cancro mole*, *Os epitelomas cutâneos*, *O tratamento das úlceras das pernas e da radiodermia pela insulina*, *o tratamento do liquen plano pela radioterapia medular*, etc.

Sociedades francezas de que PAUTRIER é membro:

Sociedade Franceza de Dermatologia e Sifilografia, Sociedade Médica dos Hospitais de Paris, Sociedade de Terapêutica, Associação Franceza para o estudo do Cancro e Sociedade de Biologia.

Sociedades estrangeiras de que PAUTRIER faz parte:

Associação Britânica de Dermatologia e Sifilografia e Sociedade Americana de Dermatologia.

Membro d'Honra da Sociedade Espanhola de Dermatologia, da Sociedade Italiana de Dermatologia, da Sociedade Checo-Eslovaca de Dermatologia, da Sociedade Romena de Dermatologia, da Sociedade Jugoslava de Dermatologia, da Sociedade Japoneza de Dermatologia, da Sociedade Grega de Dermatologia, da Sociedade Polaca de Dermatologia, da Sociedade Belga de Dermatologia, da Sociedade de Medicina e Cirurgia do Rio de Janeiro e da Associação Médica Americana.

Membro correspondente da Sociedade Dinamarqueza de Dermatologia, da Sociedade Brasileira de Dermatologia, da Sociedade Argentina de Dermatologia, da Sociedade Belga de Dermatologia, da Sociedade Hungara de Dermatologia e da Academia de Medicina do Brazil.

Títulos honoríficos:

Presidente do Segundo Congresso de Dermatologia e de Sifilografia da língua francesa (Strasburgo, Julho 1923).

Membro Vitalício da Direcção da Associação de Dermatologia e Sifilografia da língua francesa.

Vice-Presidente do Sindicato Francês dos Dermatologistas e Sifilígrafos.

Doutor HONORIS CAUSA e Professor Honorário da Universidade de Mont-Real (Canadá).

Membro dos Anais de Dermatologia e Sifilografia.

Membro da Direcção da Nova Prática Dermatológica.

Distingções honoríficas:

Oficial da Legião d'Honra (Cavaleiro a título militar durante a guerra).

Cruz de Guerra com Duas Citações à Ordem da Armada.

Oficial de Instrução Pública.

Comendador da Ordem de Santa Sava, Jugoslavia.

Comendador da Ordem de Isabel A Católica.

Informador no Terceiro Congresso de Dermatologia e Sifilografia da lingua franceza, em 1926.

Viagens e missões oficiais ao estrangeiro:

1922: Convidado oficialmente pelo Instituto Rockefeller a visitar as Universidades de New-York, Washington, Filadelfia, Saint-Louis, Chicago, Boston.

1923: Convidado oficialmente pela Faculdade de Medicina de Mont-Real e o Governo Canadiano. Enviado em missão pelo Governo francez para fazer, durante o mês de Outubro, um curso de aperfeiçoamento em Dermato-Venereologia.

1925: Delegado oficialmente pelo Ministério da Instrução Pública Franceza, ao Terceiro Congresso de Dermatologia da lingua franceza, em Bruxelas.

1926: Convidado oficialmente pela Faculdade de Medicina da Universidade Carlos IV em Praga, para ir fazer duas conferências à Faculdade de Medicina desta cidade.

1927: Convidado oficialmente pela Sociedade Americana de Dermatologia para ser seu hóspede anual, no seu Congresso.

1929: Convite oficial pela Sociedade Checo-Eslovaca da Dermatologia e Instituto Francez Ernest Denis de Praga, para fazer duas conferências nesta cidade.

1930: Convidado oficialmente pela Sud West Deutsche Dermatologische Gesellschaft, para assistir ao seu Congresso de Francfort.

1931: Convidado pela Tormakin Fondation para dar três conferências no seu curso superior de aperfeiçoamento para os médicos, em Locarno.

1931: Convidado oficialmente pela Sociedade Dinamarquesa de Dermatologia para fazer uma conferência em Copenhagen.

1931: Convidado oficialmente em nome da Sociedade de Dermatologia Jugoslava para ir presidir a primeira jornada do seu segundo Congresso em Belgrado, que agrupava as Sociedades de Dermatologia Jugoslava, Checo-eslovaca, Polaca e Búlgara.

1931: Convidado oficialmente pela Sud West Gesellschaft para assistir ao seu Congresso de Francfort.

1932: Convidado oficialmente pela Sociedade Belga de Dermatologia para aí fazer uma conferência.

1932: Convidado pela Tomarkin Fondation para fazer duas conferências no 4.º Curso superior de aperfeiçoamento para os Médicos, dado em Milão sob o patrocínio da Universidade daquela cidade.

1933: Convidado oficialmente para o Congresso Italiano de Dermatologia em Pavie, para ser seu hospede.

1935: Convidado pela Tomarkin Fondation para dar duas conferências no seu curso de aperfeiçoamento para os Médicos, em Bruxelas e em Spa.

P E D R O D E S A M P A I O

Nuestra Universidad ha sido gratísimamente sorprendida — y por ello vive momentos de verdadero júbilo — con la designación, tras brillantísima oposición, del nuevo Catedrático de Pediatría Dr. D. CIRIACO LAGUNA SERRANO.

El profesor, doctor LAGUNA, que fué presentado por el Sr. DECANO, Doctor Novo CAMPelo en entusiástico discurso, es joven, es doctísimo, culto, afable y su preparación pediátrica es una lisonjera promesa para la formación de las generaciones médicas, que con entusiasmo pasarán por su cátedra. Es un maestro en la acepción mas amplia de la palabra.

Nació en Madrid en 1905. Estudió en la facultad de medicina de Madrid.

Alumno Interno del Hospital General (Clínica del Doctor ELIZAGARAY) de 1924 á 1928. Alumno Interno por oposición del Hospital de San Carlos (Clínica del Prof. SUNER) de 1924 á 1928. Ayudante de Clases prácticas de dicha Clínica de 1928 á 1930. Médico Interno por oposición de esta clínica 1929 á 1932. Ayudante de Clínicas por oposición (Cátedra de Pediatría) 1932 á 1936.

Médico del Hospital General 1929 á 1931.

Obtuvo: el premio Rivera (1926), premio extraordinario de la licenciatura (1927). Número uno de los premios extraordinarios del Doctorado (1932). En 1933 obtuvo el premio Abaytua, que la Academia Nacional de Medicina concede anualmente a la mejor tesis Doctoral. En 1932 fué pensionado por la Academia Nacional de Medicina, a Berlín y Viena para la ampliación de estudios con los profesores BESSAU y HAMBURGER.

Publicó, entre otros muchos, los siguientes trabajos: — *Quistes hidatídicos del cerebro en los niños*. Abril 1931. — *El problema de la bronquiectasia en la infancia*, 1932. — *Estudio radiológico de la dilatación bronquial sin medios de contraste*. Septiembre 1932. — *La dilatación bronquial en la infancia. Estudio radiológico con medios de contraste*. Octubre 1932. — *Síndrome cardiovascular de la bronquiectasia en la infancia*. (Tesis doctoral), 1933. — *Modificaciones producidas por el «Nucleotide K-96» en el cuadro hemático del lactante sano*, 1935. — *Introducción al estudio de la prueba de la levulosuria provocada, en Pediatría* (en colaboración con la Doctora CARMEN BRUGUESA) Noviembre 1935. — *Tratamiento del parkinsonismo post-encefalicó, con grandes dosis de atropina*. Noviembre 1935. — *Comunicaciones a la sociedad de Pediatría, y a la Academia Médico-Quirúrgica Española: Dos casos de tromboflebitis de la vena esplénica. Enseñanza de la Pediatría en el Extranjero. Enfermedad de Fredreich y dilataciones bronquiales en un caso de sífilis congénita. Tumor de médula en un niño de 5 años, etc. etc.*

Nuestras modestas palabras, si pobres, pero llenas de entusiasmo, no podrían dar una clara idea de la personalidad científica del Dr. LAGUNA. Los pocos datos que pudimos sonsacar a su excesiva modestia hablan bien claramente.

Y para terminar, sepa usted, Doctor LAGUNA, que al recibilos la Universidad de Santiago, con el afecto que es norma de Galicia, centenares de estudiantes de ambas márgenes del Miño, os ofrecen sus entusiasmos de juventud ansiosa de aprender, junto con la enhorabuena mas cordial, sincera, y sentida.

MANUEL VASQUEZ PEÑA.

Fabrica dos Produtos "MIT"

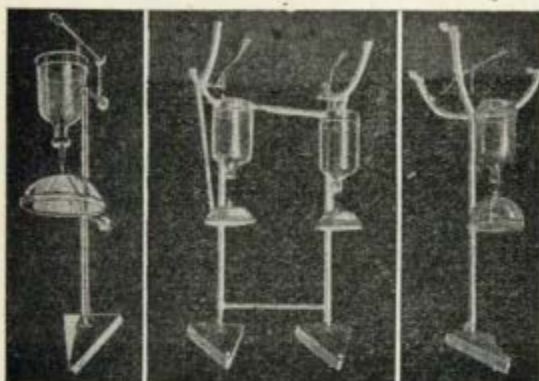
MOVEIS DE FERRO

Martins & Irmãos Teixeira, L.^{da}

ESPECIALISADOS EM MATERIAL HOSPITALAR E CIRÚRGICO

Economisadores de Alcool

FELGUEIRAS — Longra — DOURO



N.º 610 Simples

N.º 611 Duplo

N.º 612 de Parede

Todo o Hospital, Casa de Saude, Sanatório, Creche, Asilo e a Classe Médica em geral, estão a adaptar os nossos modelos de «ECONOMISADORES DE ALCOOL» os quais permitem um menor gasto de alcool e o seu aproveitamento para queimar.

Construimos todo o Material Hospitalar e Cirúrgico, desde a mais simples Enfermaria à mais completa Sala de Observações.

Fornecem-se Desenhos e orçamentos GRÁTIS.

REPRESENTANTES:

Bacelar & Martinho, L.^{da}

R. José Falcão, 177 — PORTO

J. Castro

C. Correio Velho, 11 s/l — LISBOA

Augusto Santos

R. Pinheiro Chagas — COIMBRA

Pedro Brandão

R. Cândido Reis, 66 — BRAGA

Thiermol

Suspensão coloidal de HgS, absolutamente INDOLOR.

4 doses: Infantil, A-B-C respectivamente a 0,5 1,2 e 3 centgs. por c. e.

Por ser indolór e não produzir a menor reacção local ou geral o THIERMOL é o único produto ideal para o tratamento anti-sifilítico pelo mercúrio.

Em injeções diárias intra-musculares

Oximuthol

Hidroxido de bismuto em suspensão oleosa contendo 0,16 de Bi (OH)³ e 0,1292 de BI metal por emp. de 2 $\frac{1}{2}$ c. e.

Sem nenhum insucesso até hoje conhecido, o OXIMUTHOL dotado de uma acção espirilicida mais duradoira, triunfa nos casos de mercúrio e arsénio-resistência com óptimos resultados.

Em injeções intra-musculares profundas (3 por semana).

Néonesol

Salicilarsinato de mercúrio em solução isotónica sensivelmente indolór, sem anestésico.

Cada empola de 2 c. e. contém 0,06 gr. do produto.

Como composto arseno-mercúria o NEONESOL tem também o seu lugar marcado na terapêutica anti-sifilítica em que é geralmente bem aceite.

“ELBA”

87, R. Martires da Liberdade - PORTO

— Laboratório de Biologia Aplicada —

Laboratório do práctico

Como o título indica, encontrar-se-ão mencionados e descritos nesta secção métodos analíticos que pela sua simplicidade estejam ao alcance de qualquer clínico provido de material e reagentes baratos e facilmente obtíveis.

Mencionaremos também algumas análises laboratoriais mais complexas, pouco praticadas entre nós, mas que merecem, pelo seu valor semiológico, divulgação mais extensa. Destas últimas indicaremos principalmente os casos que as justificam e os resultados que delas se podem esperar.

Começaremos pela pesquisa de elementos anormais da urina.

ALBUMINA — A pesquisa e doseamento desta substância pratica-se correntemente nos consultórios e à cabeceira dos doentes. A técnica é simples mas alguns pontos convém precisar.

A urina deve ser recolhida num recipiente bem limpo e, se se pretende examinar a urina de 24 h., principalmente quando a temperatura ambiente é elevada, será útil adicionar-lhe um antisséptico sem influência nas reacções que vamos praticar. Aconselhamos o cianeto de mercúrio na dose de 0,10 gr. por litro de urina.

Servir-nos-emos, para a pesquisa de albuminúria, de três reacções:

1.º Precipitação pelo reagente de Tanret — Adicionar a alguns centímetros cúbicos de urina filtrada algumas gotas do conhecido reagente de TANRET.

Cloreto mercúrico, . .	1,35 gr.
Iodeto de potássio . .	3,32 »
Acido acético glacial, .	20 cc.
Agua destilada q. b. para	100 »

A conservação da limpidez da urina permite afirmar a ausência de albumina, pois a reacção é muito sensível: a formação de abundante precipitado floconoso, que não desaparece pelo aquecimento, põe seguramente o diagnóstico de albuminúria. No caso de ligeira turvação ou precipitado pouco abundante a reacção é duvidosa pois pode ser produzida por pseudo-albumina e outras substâncias. Recorreremos então ao 2.º e 3.º processos.

2.º Coagulação pelo calor — Adicionar à urina sulfato de sódio em excesso e depois ácido acético a $\frac{1}{10}$ até franca reacção ácida ao tornesol; filtrar e aquecer à ebulição: Turvação ou precipitado indicam a existência de albumina verdadeira.

3.º Reacção de Heller — Lançar num tubo de ensaio 2 ou 3 cc. de ácido nítrico puro e sobre este, cuidadosamente, com uma pipeta de ponta recurvada de modo que os dois líquidos não se misturem, o mesmo volume de urina previamente filtrada. A presença de albumina revela-se pela formação dum disco branco precisamente na superfície de separação dos dois líquidos. Formado a outro nível, o disco pode resultar da existência de pseudo-albumina ou outros corpos na urina.

Estas duas últimas reacções não são rigorosamente específicas mas como as circunstâncias que num e

noutro caso podem induzir em erro são diferentes, pode afirmar-se a existência de albumina quando ambas são positivas ainda que só levemente.

Recordemos, enfim, que a albumina verdadeira pode não ser de origem renal. E' o que sucede quando à urina se juntam secreções inflamatórias das vias urinárias, sangue, glóbulos brancos, secreções vaginais, esperma.

Se estas causas de erro não se poderem afastar pelo exame clínico ou por cuidados na colheita da urina, será necessário recorrer ao exame microscópico do sedimento, isto é, ao laboratório.

A apreciação da quantidade da albumina faz-se geralmente, em clínica, no tubo de Esbach. Enche-se este até ao traço u de urina filtrada e acidulada com ácido acético, se dá reacção alcalina, e adiciona-se reagente de Esbach até ao traço r. A composição deste reagente é a seguinte:

Acido pícrico	1 gr.
Acido cítrico	2 »
Agua destilada	100 »

Misturam-se bem os dois líquidos por agitação evitando sacudir (para não formar espuma) e deixa-se o tubo em repouso, verticalmente, 24 h. Ao fim dêste período a albumina está reunida no fundo do tubo.

Uma escala gravada na parede dêste indica, pelo nível que o precipitado atinge, a quantidade de albumina por litro.

As precauções a tomar para o resultado ser tão exacto quanto possível consistem em corrigir, como se disse, a eventual alcalinidade da urina, em empregar o tubo de Esbach escrupulosamente limpo e, se a albuminúria fôr grande, em diluir a urina examinada com outra, isenta de albumina, em proporção tal que a mistura não acuse mais do que 4 a 5 $\frac{1}{100}$ de albumina. Suponhamos, por exemplo, que, numa primeira determinação, o nível de albumina se elevava um pouco acima do traço 7 do albuminómetro. Tomariamos então uma parte desta urina e adicionar-lhe-íamos duas partes doutra urina em que teríamos verificado previamente pelo Tanret não haver albumina. Depois de bem misturadas as duas urinas procederíamos segundo a técnica acima exposta. O número lido no tubo multiplicado por 3 (visto que a diluição foi de $\frac{1}{3}$) dar-nos-ia a albumina por litro da urina analisada.

Aconselha-se ainda, para facilitar a precipitação da albumina, nas urinas pobres em sais, nos nefríticos em regime descloretado principalmente, adicionar à urina um pouco de cloreto de sódio pulverizado.

P. V.

Miscelânea Médica

III

Por

Luíz de Pina

Professor aux. da Faculdade de Medicina do Porto

Prega dêste feitio HALLÉ, me-xendo com dedo audaz na chaga — *a crise* —, que ora corroí a classe médica: *nous n'avons pas cherché, ou il est, le remède héroïque. La crise est d'ordre moral; tous nous en sommes convaincus. Donc, le remède spécifique ne peut être qu'une rééducation moralisatrice. Et celle-ci exige une morale à base solide, assez large pour que tous puissent s'y appuyer.* (E'léments de Philosophie Médicale. 1925).

Pendo à mesma ideia. Há que lutar por ela, lembrando factos passados de alta ética profissional, tão alevantadamente tratada pelos nossos deontólogos do Renascimento: HENRIQUE HENRIQUES e RODRIGO DE CASTRO, aquele no *Retrato del perfecto Médico* (1595), êste no *Medicus politicus* (1614). Não cança — antes aproveita —, chamar à memória ingrata dos esculápios actuais certas praxes velhas. Assim o vêm expressando, há muito, alguns dos mestres que pontificam em escolas nacionais e estrangeiras. Dentre elas, ressalta o celebrado *Juramento Hipocrático*, nunca assás louvado e lembrado. Transmutando para o presente a pureza das suas palavras, ainda faz vibrar a menos embotada sensibilidade do médico leitor. Oçam-no, em tradução sôbre o Joelho:

Juro por Apolo médico, por Esculápio, por Higiá e Panaceia, por

todos os deuses e por tôdas as deusas, que tomo por testemunhas, cumprir, consoante minhas fôrças e minha capacidade, o juramento e o compromisso seguintes:

Considerarei o meu mestre de Medicina como aos autores de meus dias, com êle repartirei minha fazenda e, sendo necessário, provirei no seu sustento. Estimarei seus filhos como meus irmãos e, se quizerem aprender medicina, ensinar-lha-ei sem estipêndio, ou quaisquer condições.

Farei participar dos preceitos, das lições orais e do restante ensino meus filhos, os de meu mestre e, depois, todos aqueles que, por escrito e por juramento, em conformidade com a lei médica, se declarem meus discípulos, mas ninguém mais.

Dirigirei os regimes dos doentes, olhando sempre o seu benefício, na medida das minhas fôrças e do meu critério, negando-me a todo o mal e a tôda a injustiça. Recusarei administrar veneno a alguém que mo peça ou a indicá-lo voluntariamente. Do mesmo modo, a nenhuma mulher colocarei pessário abortivo.

A minha vida e a minha arte serão para mim sagradas. Não executarei a operação da talha: deixá-la-ei aos práticos. Não entrarei numa casa senão para benefício dos doentes, abstando-me de tôda a acção injusta; e não me mancharei na las-

cívica de qualquer contacto com mulheres ou homens: libertos ou escravos. Tudo o que tiver ouvido no exercício da profissão ou mesmo fora d'êla, eu o calarei, considerando-o sempre como um segredo.

Se guardar êste juramento, que seja feliz a minha vida e venturoso seja o meu futuro no exercício da arte, com louvores de tôda a gente; se o infringir, ou falsamente der juramento, aconteça-me o inverso.

Na Faculdade de Mompilher, de honrosa tradição histórica e científica, ainda se usa juramento idêntico. Aí vai, tal como o revela *Etienne Martin (Précis de Déontologie et de Médecine professionnelle)*:

En présence des maîtres de cette E'cole, de mes chers condisciples et devant l'effigie d'Hippocrate, je promets et je jure, au nom de l'Être supérieur, d'être fidèle aux lois de l'homme et de la probité dans l'exercice de la médecine. Je donnerai mes soins gratuits à l'indigent et n'exigerai jamais un salaire au-dessus de mon travail.

Admis, dans l'intérieur des maisons, mes yeux ne verront pas ce qui s'y passe, ma langue taira les secrets qui me seront confiés et mon état ne servira pas à corrompre les mœurs, ni à favoriser le crime. Respectueux et reconnaissant envers mes maîtres, je rendrai à leurs enfants l'instruction que j'ai reçue de leurs pères.

Que les hommes m'accordent leur estime si je suis fidèle à mes promesses! Que je sois couvert d'opprobres et méprisé de mes confrères si j'y manque!

A rematar tal evocação, pesai estas palavras de GASTON DUCHESNE (*E'léments de Déontologie appliquée*, 1929):

DÉONTOLOGIE paraît à beaucoup de jeunes gens un mot solennel, rébarbatif, trop imposant pour une époque où aucun citoyen ne consent à se laisser imposer, hormis le fisc.

Adoucissons cet aspect de moralisme austère qui rebate les néophytes. Montrons leur que les us et coutumes symbolisés par ce vocable font partie intégrante, indispensable, de l'ensemble des moyens sans lesquels on ne peut exercer notre profession avec utilité pour soi et les autres.

*
* *

Anda-me agora pelas mãos, em revista demorada e minuciosa, o precioso Arquivo Municipal, opulentíssimo, com outros a ler, de variada história regional.

Há muito se impõe, codificada e coordenada largamente, a história médica dêste bom burgo, anterior à criação da sua Régia Escola de Cirurgia, já passante de um cento de anos. Azou-se-me a monção.

Folganças raras que deveres oficiais me permitem, tôdas as aproveito em rebusca febril nos velhos documentos.

Tentam-me estas colunas da *Miscelânea* registar amostrinhas do meu rico grangeio. Nas páginas dormentes dos tomos municipais jazem esquêcidos os nomes de antigos colegas, que pedem memória; apontarei alguns, para subsídio à nobiliarquia médica portuguesa. Assim alargaremos o rol já começado e ampliado por outros, em tempos mais chegados dos nossos, como SOUSA VITERBO, MAXIMIANO LEMOS, RICARDO JORGE, SILVA CARVALHO, etc., não esquêcendo, no que respeita aos homens de faca e lanceta, as *Origens da Cirurgia Portuense*, do Professor ERNANI MONTEIRO (1925).

Aqui tendes, portanto, alguns, extraídos do tomo municipal, com data de notícia:

ANTÓNIO FERNANDES — Sangrador — 1579.

Mecanismo e Vitalismo

pelo Dr. Abel Salazar

On se bornera à un «il y a pourtant encore *quelque chose*, sans rien ajouter de ce en quoi ce «quelque chose» consiste, phrase creuse, comme l'histoire du noyau de l'électron».

«Si le positivisme refusait aux corps la réalité, ce serait une doctrine absurde: à lire ses partisans raisonnables, tel ne semble pas être le cas. Mais peu importe l'histoire; enregistrons par-dessus tout que l'application de notre principe (LE SENS EST INTIMEMENT SOLIDAIRE DE LA VERIFICATION) identifie une affirmation de réalité avec une affirmation de rapports réguliers, constants, entre les expé-

riences vécues (Erlebnisse). *Nous ne disons plus* que cette affirmation est vraie ou fausse, nous prouvons sa signification. Ce n'est pas, en tout cas, contester la réalité aux choses corporelles au *profit* des sensations».

«En somme, dans tous les cas, être réel signifie se trouver en relation déterminée avec du donné».

Esta posição é perfeitamente análoga à que sempre defendi; e o conceito científico de vida integra-se nela por uma forma clara.

Notemos porém que o conceito subjectivo actua constantemente sobre o objectivo, e muitas vezes mesmo

JOSÉ GOMES — Cirurgião, sangrador e barbeiro — 1710.

JOSÉ SOARES — Cirurgião, sangrador e barbeiro — 1710.

(Carta de meia cirurgia)

FRANCISCO CHAMORRO — Sangrador e barbeiro — 1710.

MANUEL DE SOUSA NETO — Cirurgião e sangrador — 1710.

(Carta de meia cirurgia)

ANTÓNIO GONÇALVES DA COSTA — sangrador — 1710.

MANUEL ÁLVARES CARRILHO — Cirurgião — 1710.

(Carta de meia cirurgia)

ANTÓNIO DE ARAÚJO CORTEZ — Cirurgião — 1709.

MANUEL FERNANDES CALDEIRA — Médico — 1702.

Amplio a noticia sobre o primeiro, sangrador ANTÓNIO FERNANDES, denominado *memposteiro dos captivos*:

Aos XXIII dias de Jan^{ro} de mil e quinhentos e setenta e nove na cassa da Camara estando fazendo vereação bernardo de figeioa fr^{co} aluarez de soagoa vereadores p. ante eles pareceo ant^o fez sangrador m^{do} na paça da Rib^a e lhes apresentou hũ pirvilegio de menpostr^o de cativos pede em Sam Lazaro o que visto p. eles mandarão q. se apresente fr^{co} bayão ho escrevy (*L.^o das Vereações*, 1579-1584).

se lhe sobrepõem, a ponto de o obscurecer. Esta constante interferência de conceitos é uma das causas da confusão reinante em biologia, e mesmo em filosofia, porque a natureza das coisas, e a posição do homem no problema, constantemente a isso conduz.

O character híbrido ou mestiço, que na prática corrente tem o conceito de vida, conduz assim às mais estranhas situações. E isto porque o conceito subjectivo de vida é velho como o homem, e o estalão que tudo mede a este respeito; enquanto o conceito objectivo saiu dele, definindo-se a pouco e pouco, sempre nele apoiado, graças a um esforço científico lento e complexo. Como já demonstrei, objectivamente, um complexo de fenómenos é considerado como vivo ou não, pelo público, conforme o seu movimento é considerado como de livre determinação, ou mecânicamente determinado¹.

O conceito de vida estende-se a todo o complexo de fenómenos que, na sua sistematização especial, tem qualquer analogia com os do homem; e os que a este se referem são por seu turno assim considerados em relação a ele próprio.

Por outro lado o conceito de vida é aplicado aos complexos em questão em *grau variável*, conforme neles é mais ou menos verificável um sinal que revele qualquer coisa que, subjectivamente, corresponda ao próprio homem como ser de consciencia. Isto é absolutamente manifesto, e verificável pela comum experiência.

Quando se dá o facto dos fenómenos objectivos da vida não serem acompanhados de indices de subjectividade, a noção habitual da vida

torna-se hesitante e perplexa; qualquer pessoa do povo fica sempre hesitante, ora afirmando ora negando, quando se lhe pergunta se, em sua opinião, uma árvore vive. E se a ciência não tem esta hesitação é porque baseia a sua afirmação, nesse caso, apenas nos caracteres objectivos. Foi conduzida a aplicar o conceito de vida a complexos onde não pode afirmar que alguma coisa existe de subjectivo: e assim o conceito foi adquirindo uma significação puramente objectiva. Mas como este conceito parte duma origem e base subjectiva, e que, ao passar à forma puramente objectiva, se manteve com o mesmo nome; e como, por outro lado, o que há de fundamental sob o ponto de vista humano é a forma subjectiva, disso resulta a cada passo ser o conceito *vida* empregado ora no sentido objectivo puro, ora no sentido subjectivo puro, ora sobrepondo-se um ao outro, com hegemonia diferente de um e de outro lado.

As bases do conceito objectivo são totalmente diferentes do conceito subjectivo; mas, histórica e psicologicamente, um deriva do outro. Esta derivação fez-se gradualmente, por uma acentuação progressiva dos dados, princípios e métodos que tornaram independentes o conceito objectivo, por forma que, a partir dum certo momento, este adquiriu uma significação que nada tem que ver com a outra. Mas ficou, no entanto, por assim dizer a elle ligado histórica e psicologicamente, expressos pela mesma designação, e, pela própria natureza das coisas, com um deles frequentes vezes sobrepondo-se ao outro.

Desta forma o problema do vitalismo e do mecanismo, e o da biologia em geral, é essencialmente uma questão de *sentido* de conceitos, de significação de proposições e de

¹ A. SALAZAR — Lição de Abertura do Curso de Histologia, 1916.

enunciados; uma vez estes bem esclarecidos, uma parte da confusão desaparece automaticamente.

Assim, o termo *biologia* ou é considerado no sentido subjectivo, ou no sentido objectivo: os dois pontos de vista são radicalmente diferentes e irreductíveis (por condição limitante de posição, e não por condição transcendente). E' manifesto que pela própria natureza das coisas, e pela especial posição do homem neste problema, muito diferente da que ocupa em relação a outros, o conceito subjectivo ora tende a irromper sob o objectivo, ora a misturar-se com êle, ora a dominá-lo. Cada autor, inconscientemente, é conduzido neste ou naquele sentido por êste facto, independentemente do seu critério. Daí o facto habitual nos desenvolvimentos, estudos ou reflexões biológicas, a saber, o de encontrarmos constantemente o subjectivo e o objectivo diversamente confundidos. E como nesta questão há limites, necessidades e impulsos, assim é freqüente encontrar o mecanismo mais sectário infiltrado de elementos vitalistas e o contrário.

E' vulgarissimo espectáculo, como justamente diz HOFFDING (*Les conceptions sur la vie*) vitalistas e mecanicistas se acusarem mutuamente de fazer metafísica. Este espectáculo em extremo pitoresco mostra bem que a disputa se faz sobre o vácuo e se reduz a um jogo de palavras. E desta forma, como diz o citado autor, «os partidários da opinião que na vida orgânica aparecem forças novas, que não se encontram no domínio físico e químico, acusam muitas vezes de «materialismo» os partidários da concepção segundo a qual as leis da física e da química são aplicáveis no domínio da vida assim como para os outros domínios da natureza. Pelo contrário, êstes consideram muitas vezes

como «espiritualismo «a opinião dos primeiros».

«Ora, sob o ponto de vista da teoria do conhecimento é preciso admitir, na minha opinião, que se não pode traçar, uma vez por todas, um limite à aplicação dos pontos de vista físico-químicos; é preciso reconhecer, no entanto, que uma tal aplicação não dá por toda a parte o resultado.

O problema implicado na relação duma totalidade orgânica às suas condições, aos processos parciais cuja inter-acção compõe a vida da totalidade, não pode ser resolvido nem proclamando que o mecanismo dá uma solução a todos os problemas, nem fazendo intervir a própria totalidade como um *Deus ex machina*. Esta posição do problema far-nos-á ver que a análise do conceito do organismo se choca com as mesmas dificuldades que os conceitos de personalidade, de mundo e de vida».

O mais curioso, porém, é que vitalistas e mecanicistas ambos têm razão quando se acusam mutuamente de fazer metafísica. Uns, como outros são-no com efeito. Suprimem a irreductibilidade de Tyndall e reduzem dogmáticamente o campo segundo a sua tendência própria; ora, aqui ainda, seja-nos permitido perguntar mais uma vez, a uns e a outros, como fazem desaparecer a irreductibilidade em questão. Sem isso, de nada serve reduzir dogmáticamente o campo, pois o problema persiste inteiramente de pé. Desta forma a polémica, após cada uma das suas crises, volta automaticamente ao mesmo sitio: nem os vitalistas se conseguem libertar do seu próprio mecanismo, nem os mecanistas se conseguem desembaraçar do seu próprio vitalismo. E o mais grave é que os dois campos permanecendo assim infiltrados, a situação torna-se cada vez mais confusa, no decurso das dis-

cussões, até que uma revisão ou a força própria das coisas tudo força outra vez a ocupar a sua verdadeira situação.

*
* *

E' aqui o momento de responder a uma objecção possível, de resto muito conhecida já, a saber, que o objectivo não é mais do que uma aparência, e uma forma de subjectivo. Esta objecção conduz como é sabido, ao idealismo e daí, ao solipsismo; não temos pois que rebatê-la pois é bem conhecido o problema, e os absurdos a que conduz. Limitar-nos-emos pois a fazer notar que objectivo, em ciência, é definido por uma correlação sistemática de sensações, referente às experiências já vividas, e possível de verificação em experiências possíveis. A objectividade reside na fixidez destas correlações, e é esta que estabelece o contraste com o subjectivo.

E' assim extensível às próprias matemáticas, cujas relações são fixas e independentes da personalidade; e assim é que as crises da matemática são sempre determinadas, como a actual¹, por uma dúvida sobre a objectividade delas, e pela suspeita de intervenção de elementos subjectivos na sua estrutura. O condicionalismo psicológico é um dos pesadelos das matemáticas, pesadelo que surge por crises, e que a obriga a uma ansiosa revisão. O actual conflito entre empiristas e idealistas conduziu actualmente os matemáticos a collocarem-se frente a frente, com anciedade, perante o problema dos seus fundamentos psicológicos; e por tal forma que HADAMARD escreve no prefácio do livro de GONSETH: «Ce qui était clair, séparément, pour chacun de nous, ne l'était pas pour l'autre,

et chacun est parfaitement incapable de se rendre compte de ce que pensent ses adversaires». Esta crise põe bem em evidência que todo o edificio das ciências repousa sobre a objectividade considerada como relação fixa e verificável de sensações em experiências vividas ou possíveis de existência; todo o edificio ruiria com a falta desta base. Este critério é precisamente o do positivismo moderno, ou empirismo lógico. MORITZ SCHLICK¹ nega toda e qualquer realidade transcendente, e integra toda a realidade neste objectivismo, critério este que coincide com o que sempre adoptei nos meus trabalhos, apenas com a diferença que eu fazia à realidade transcendente uma concessão que SCHLICK lhe nega, não admitindo mesmo a possibilidade de qualquer coisa em si. Este ponto é para mim secundário, e a coincidência de critérios no resto é completa.

Simplemente acrescentaremos aos desenvolvimentos e às considerações de MORITZ SCHLICK que a objectividade não só tira a sua força da correlação fixa e verificável, mas ainda porque ela é inteiramente independente da irreductibilidade de Tyndall. Com efeito uma correlação fixa é até certo ponto possível entre o objectivo e o subjectivo, mas os elementos correlacionados não são aqui reductíveis, pois se trata num caso de relações condicionadas, e no outro de dados de consciência. Este ponto é capital para a ciência em geral, mas especialmente para a biologia. Toca no amago da questão, e a elle se reduz uma grande parte das discussões, críticas, polémicas, critérios e sistemas da especulação biológica e filosófica. Somos pois forçados a insistir nele, voltando a analisar a «condição de posição» (irreductibilidade de Tyndall).

(Continua).

¹ GONSETH — Les fondements de la mathématique.

¹ Les énoncés scientifiques.

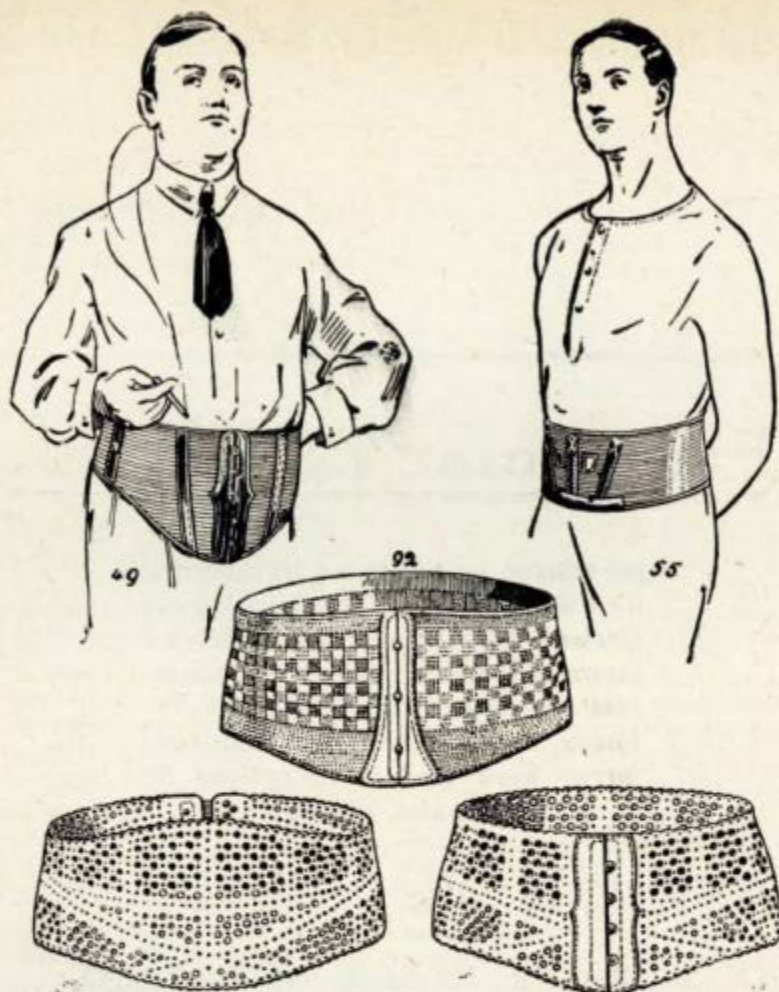
Farmácia VITÁLIA

**Laboratórios de produtos farmacêuticos,
de esterilizações e de análises.
Grande depósito de especialidades
farmacêuticas, perfumarias, mate-
rial cirúrgico, material de labora-
tórios, reagentes quimicamente
puros para análises, artigos de
borracha, etc., etc.**

Telefones { 8 2 8
 { 4134

Telegramas : Farm. Vitália

34, Praça da Liberdade, 37 — PORTO



Cintas para combater a obesidade e para a elegancia masculina

Marca **"POMPADOUR"** Registada

Modelos indicados e preferidos pela Ex.^{ma} Classe Médica para os padecimentos do abdomen.

CINTAS para combater a OBESIDADE; para CONTENÇÃO ABDOMINAL; para PTOSES GASTRICAS, INTESTINAIS e RENAIAS.

Magnificos modelos de CINTAS para todos os SPORTS, mesmo os mais agitados.

ELEGANCIA, COMODIDADE E HIGIENE

CASAS DE VENDA EXCLUSIVA:

LISBOA

A POMPADOUR

Sede principal

28, Rua Garrett, 30

LISBOA

A POMPADOUR

Sucursal Económica

138, Rua Augusta, 140

PORTO

ARMAZENS DA CAPELA

(Agência no Norte)

70, Rua Carmelitas, 76

O que um morfologista pode ver no Brazil

Por

Dr. Armando Leão

Assistente da Faculdade de Medicina do Porto

INTRODUÇÃO

Pela terceira vez vamos sulcar os mares, que portugueses antigos ilustraram, e que os modernos ainda, felizmente, não deslustram, levados pela vaga, que, sempre vencida e indomada, vai ligando dois continentes que a tradição une e a água separa.

Pela terceira vez marchamos em official encargo; das duas primeiras como médico de bordo, com a pesada responsabilidade da sanidade marítima, e presentemente protegidos pela officialidade duma missão de estudo, que nos outorgou, gratuitamente, o estado; viaja-se assim mais como portuguez útil, mais à sombra do prestígio da Pátria, que só de longe bem se aprecia.

Embarcamos em Leixões a 17 de Abril, em vapor do Lloyd Brasileiro, o «Siqueira Campos» e quis a sorte que se effectuasse a saída com sol alto ainda, benesse que anteriormente nos fôra negada.

A paisagem espiritualmente repousadora da nossa costa, acalmou as ânsias que despedidas familiares sempre originam em nós; diluídas em bruma, cada vez mais longinqua, as silhuetas queridas dos que se despediam, e abrumada também dentro de nós a recordação dos desgraçadamente ausentes, ainda nos foi um olhar saudável para o arcaboço do infeliz «Orania», lindo paquete que um acidente marítimo sepultou no mesmo local onde, anos antes, nos depositara incólumes...

Tudo se esvai, porém, ante a linha sinuosa e calma da bruma que Portugal banha no Atlantico; a suavidade do aspecto, o tenro da verdura, a graça luminosa dum Céu límpido, o misticismo das construções, ascendo em lento cobrear pelos montes hirsutos, em elevação hossânica à azúlea abóbada, nos incute interiormente, o que de ânimo nos faltava: a coragem do esquecimento, o olvido repousante.

E cada vez mais acalmados no tumultuar íntimo que agonia o peito, fomos contemplando, enlevados e orgulhosos, o riquíssimo património artístico, que constituem as ribas lusitanas...

Implacável a rota afastava-nos da terra, franjada de alvinitente colar de espuma; um ventinho pontão do sudoeste, encrespava as vagas, forçando-nos ainda a maior afastamento, e assim foi desaparecendo, num desfalecimento lânguido de cores, a orla policromada da minha terra bendita, comprimida entre a massa imensa do Ceu azul e a toalha infinita do Mar rumoroso...

E começa então a monotonia da vida de bordo, com os pequenos escândalos fartamente comentados, as anedotas já revestidas com o bolôr dos tempos, e a ansiedade contida da leitura dos «placards» diários, em que a nossa sensibilidade hipersensitizada, procura saber com avidez, o que se passa nas incógnitas planuras do Sião ou nos cumes estereis do Himalaia...

O vazio mental que se apodera dos viajantes marítimos, leva-os a interessar-se por futilidades que deixariam indiferentes as crianças da terra firme; o vôo caprichoso de errático volátil, a esteira quasi invisível de afastada baleia, originam largas discussões, com apresentação de documentário antigo que as muitas viagens do Sr. F. ou a velha experiência do Sr. C., confirmam ou infirmam com autoridade. A noticia de aproximação de perdida terra na vastidão do mar deserto agita o sistema nervoso de todos os passageiros; é vê-los então, debruçados imprudentemente das amuradas húmidas, prescrutando sofregamente a perspectiva esfumada de ilhota imprecisa ainda...

Assim aconteceu à nossa passagem pelo arquipélago das Canárias, a tal distân-

cia que desafiaria a acuidade visual de mitológico Argus; pois mesmo dêste modo se prendeu a atenção de inúmeras e ponderadas pessoas, fascinadas pelo lucilar longínquo de mal avistado farol...

E' que falta o alimento cerebral, que anime as fontes de energias psíquicas, estioladas pelo repouso demasiado; tudo o que é novo na rotina da vida sempre igual, actua como estimulante necessário e feliz. E' a cafeina da substância cerebral...

O perpassar lento das irisadas hidro-medusas, o tumultuar galhofeiro das toninhas irrequieta, verdadeiros clowns aquáticos, o saltitar gracioso dos peixes voadores ou o espadanar violento das águas por tubarão monstruoso, são juntamente com a sensaboria das festas da passagem da linha, os únicos factos que alteram a placidez displicente do viver anódino.

Quanto a procurar fugir à influência do meio pelo trabalho espiritual, é tentativa frustrada, à primeira arremetida; só com muita e demorada preparação, nos poderemos abstrair da sensação de cansaço e deprimente inércia que abate as melhores e mais bem intencionadas disposições combativas.

Neste estado se percorreram 3.000 milhas, que aproximadamente nos separam do Recife.

A aproximação da colónia penal de Fernão de Noronha, quási nos fizera sentir já em terra sólida e inamovível; a jovialidade do comandante Luiz Gualberto, obrigara mesmo certos passageiros a acalantar a ideia de possível desembarque...

Mas só agora, em Recife, nos foi concedido tal favor; uma viagem rápida pela cidade e arrabaldes, permite-nos apreciar as casas citadinas, as reliquias do poderio temporário da Holanda, as inconcebíveis habitações dos indígenas, os mucambos, estendendo se numa desoladora miséria pelos arredores da cidade, em atmosfera de permanente epidemia tífica, atolando-se em lama que cada maré liquifica.

Como arrabaldes pitorescos fica-nos o bairro de Olinda, primitivo ainda, e a prometedora praia de Boa-Viagem, que à sombra de carregados coqueiros, se estende longamente, ladeada aqui e ali de chalets ou bungalós, por enquanto raros; e pena é que a parte útil de praia se reduza a estreita faixa, que as arremetidas dos tubarões limitam despoticamente.

No entanto futuramente deve tornar-se soberbíssima avenida, à beira-mar.

Nem sequer nos sobra tempo para admirarmos o célebre peixe-boi, de tanta nomeada...

De novo a caminho, paramos agora em Baía de S. Salvador, terra de todos os Santos, segundo reza humorística sátira; o pitoresco da cidade, alcandorada em morros pouco acessíveis a pé, atrai, apesar do atípico da casaria, os funiculares antigos e um elevador moderno, perfeito, juntamente com as torres esguias das numerosas igrejas (75 na cidade e 365 no Estado, segundo nos informou um indígena) dão à cidade um ar particular e típico.

Belos estabelecimentos públicos, ricas igrejas entre as quais se salientam duas, uma de S. Francisco, pela riqueza da sua ornamentação, outra a do Senhor do Bonfim, simples em arquitectura mas rica em veneração, nomeadamente dos marítimos. De um destes, comandante distinto, conheci eu a reza.

Entrava na igreja a cada viagem que à Baía o levasse, e encarando o Senhor do Bonfim, magestosa na nudez das paredes, dizia simplesmente:

«Senhor, aqui me tendes. Sabeis o que quero... Até outra vez...»

E mais nada...

Por estrada agradável e linda, atinge-se um arremedo do Cristo do Corcovado, minúsculo e de pedestal rústico, afrontando as brisas do oceano, fortes e constantes, que o açoitam.

Temporais então reinantes, pondo em perigo a Faculdade de Medicina, não me permitiram a sua visita; exteriormente, contudo, é de agradável aspecto.

Com mar agitado recomeçamos a nossa viagem; desviando pouco a pouco a rota, em breve perdemos de vista as amarelentas praias marginaes.

Três dias depois, entravamos na baía de Guanabara, sala de recepção do Rio, e tal esplendor que ofusca o visitante, que, pela primeira vez, a contempla.

O Pão de Assúcar, o Corcovado suportando a munumental estátua de Cristo, a Gávea, as praias de Copacabana, de Botafogo, etc. constituem pedras preciosas da magnífica coroa natural, que é a cidade do Rio de Janeiro.

Estávamos no fim da viagem; despedidas, recepção de raros amigos, cervejas obrigatoriamente engorgitadas, massadas finais, e eis-nos palmilhando a Praça Mauá, atolhada de taxis.

Finalmente, chegamos ao coração (político...) do Brasil.

1.^a Parte — Rio de Janeiro

Desembarcamos no Rio de Janeiro no dia simbólico de 3 de Maio, uma sexta-feira, pelas 10 e tal da noite.

Como preocupação única, tratamos de arrecadar da barulhenta alfândega as malas incômodas pela grandeza e despacho, e apressados nos fizemos conduzir, em taxi, ao hotel socegado da Rua Ferreira Viana, na praia de Flamengo, o Flórida-Hotel.

O taxi proporcionou-nos, logo de início, dois motivos justificados de admirativo espanto: a velocidade excessiva com que devorava a polida estrada, e o preço mínimo que nos cobrou pela estirada caminhada; a grandeza da primeira e a pequenez do segundo, perturbaram um tanto a segurança que sobre tal assunto, forçadamente adquiridos na velha Europa...

O hotel, tranquilo como qualquer dos nossos de modesta ordem, tinha quartos



Praça Floriano — Rio de Janeiro

de preço razoável e de apresentação quasi luxuosa; bem situado, entre a praia deliciosa de Flamengo e a residência oficial do Presidente da República, no Catete, respirava dêste modo um ar de pacatez que nos encantava...

O dia seguinte à nossa chegada gastamo-lo, e gostosamente, em demorada viagem ao Pão de Açúcar, transportados pelo vertiginoso «bondinho» da Urca; paisagem admirável nos entreteve até à tardinha, na contemplação extática das ilhas afastadas, da baía magnífica, dos morros magestosos, da retemperadora vista do balneário da Urca, enfim, de tudo aquilo que faz com que o Rio de Janeiro seja único no mundo, pela sua beleza natural um pouco aumentada, mas sobretudo estragada, pelos pretensos melhoramentos da civilização.

Regressei ao hotel de eléctrico, bonde na linguagem local; só de elogiar é o preço, acessível a todos e que poderia servir de honroso modelo às companhias congêneres da Europa, que as quizessem imitar; mas apenas no preço...

Exprimimo-nos dêste modo, reticencialmente, porque, conquanto a comodidade,

os eléctricos do Rio são horríveis; abertos, com entradas bilaterais (ainda que contrárias às disposições legais), de assentos duríssimos e incómodos, marchando com velocidade tal que nas curvas com frequência lança fora passageiros menos prevenidos (segundo narram os jornais), e assaltados sempre por turbas apressadas e pouco cordatas, fazem lembrar saudosamente os caríssimos eléctricos portugueses...

Depois de jantar, passamos os ócios momentâneos pela parte baixa da cidade, conduzidos por luxuosos e confortáveis auto-ómnibus, de reduzido preço.

Na barulhenta Cinelandia, moderna designação do antigo e prosaico bairro do «Serrador», o único local ricamente iluminado no Rio, tomamos assento, bebendo excelente cerveja Cascatinha e assistindo ao desfilhar dos nativos e estrangeiros numa corrente contínua, passamos o restante da noite, amena e relativamente fresca.

Regressamos ao hotel em novo taxi-bólide, depois de termos, por várias vezes, encarado a hipótese dum traumatismo que nos conduzisse, mais depressa do que desejaríamos, a qualquer hospital de serviço...

Restava-nos o dia seguinte, liberto de encargos oficiais; decidimos aproveitar tão rara prebenda, visitando o arrabalde tão justamente famoso, da Tijuca.



Museu Ipiranga — S. Paulo.

Partimos de manhã cedinho, de automóvel, por entre uma neblina fina que nos fustigava os rostos. A estrada, cómoda e lisa, o ar para nós temperado, a beleza sempre nova do cenário natural, fazem dêste passeio uma caleidoscopia maravilhosa...

O alto da Tijuca, a Cascatinha, o Excelsior, as Furnas, a Gávea, gruta da Imprensa, o retiro de Joá, etc., tornam a digressão tão fantasticamente bela, que não sentimos em nós as capazes expressões descritivas, suficientes para encarecer tanta formosura.

Pêna foi que o tempo, turvo e enevoadado, prejudicasse a visão de tantas maravilhas, ocultando grandíssima parte da paisagem; e, sob êste cenário rudemente belo, agita-se a multidão anônima, lutando pela conquista dum bilhete privilegiado em qualquer casino de Copacabana, que não tive ocasião, não o lastimando, de obter...

Filtrava-se entre as folhagens a ainda escassa claridade, quando paramos em face do Hospital da Misericórdia; seriam umas 7 horas da manhã, neste cálido inverno brasileiro.

Procurei o Prof. Vinelli Baptista, Director do Instituto de Anatomia da Faculdade de Medicina, na sua enfermaria de cirurgia; recebidos com alegre alvoroço pelo distinto anatómico, mercê da carta de apresentação do meu ilustre director, Prof. Pires de Lima, foram-nos logo concedidas as mais amplas liberdades para a execução e desempenho do nosso encargo.

Em amena e privada palestra me salientou o Prof. Vinelli a alta consideração em que era tido, em terras basílicas, o nome científico português; enaltecendo os

nossos sábios em geral, esmerou-se nos elogios aos professores H. Vilhena, da Faculdade de Medicina de Lisboa, Mendes Correia, o nosso recente embaixador científico, tão entusiasticamente recebido aqui, e J. Pires de Lima, da Faculdade de Medicina do Pôrto.

Comovidamente se referiu a este último, como amigo ilustre do seu falecido pai, o Prof. Benjamim Baptista, e a ambos, como creadores idealistas e pertinazes, de museus de anatomia comparada. «Não calcula como se estimavam os dois... Ainda possuo cartas em que Pires de Lima chama o seu pai de «Querido Baptista».

Na sala em que palestramos, gabinete particular do amável anátomo-cirurgião, perpassa um sopro de saúde, que nos emudece por momentos; por sobre a escrivaninha, o rosto sorridente e magestoso do Prof. Benjamim Baptista, parece rebrilhar de contentamento, na moldura rica com que a piedade filial o cercou...

E' chamado um assistente dos seus serviços que nos cicerona através do grande hospital, de alvos corredores luminosos, onde esvoaçam vagarosamente as toucas brancas das irmãs de caridade, enquanto o anatómico, doublé de cirurgião ambidextro, se prepara para intervir. Visitamos as alas antigas, as modernizadas e finalmente as modernas, nas quais dão nota alacre as palmeiras delicadamente recortadas e as cadeiras cómodas e leves, de vime entrançado.

Vimos as salas de operações, com os respectivos anexos para esterilizações, antiseptia a narcose; a aparelhagem moderna dos raios X, dos ultra-violetas, gabinetes de análises clínicas, etc.

Bem dispostos com a visita, chegamos ao início do acto operatório, que o Prof. Vinelli se propunha a realizar: a ablação dum saco herniário, rodeado por tecido cicatricial, de antigas intervenções.

Na impossibilidade manifesta de podermos ser acompanhados pelo respectivo director na nossa visita ao Instituto de Anatomia, foi destacado novo assistente, que amavelmente se prestou a guiar-nos; despedimo-nos e mal transpozemos os humbraes do Hospital, avistamos a pequena distância a mancha escura do prédio anatómico.

Instituto de Anatomia da Faculdade de Medicina do Rio

O Instituto de Anatomia está instalado em um casarão sombrio e cinzento, que prolonga uma das alas do Hospital da Misericórdia, a caminho da Praia de Santa Luzia.

Séde privativa da Faculdade de Medicina do Rio de Janeiro, está reduzida, actualmente, a albergar as cadeiras cadavéricas, desde que as outras, com manifesto alívio, emigraram para o novo edificio da Praia Vermelha, que não visitei por falta de tempo.

Por cadeiras cadavéricas deve entender-se o conjunto das três anatomias (descriptiva, topográfica e patológica) e medicina legal. Correspondendo ao exterior ensombrado, o interior apresenta o ar triste e desolado de casa onde morreu alguém...

Percorridos um curto corredor assobradado, topa-se com um pequeno pátio interior, occupado por três casinhas envidraçadas, em guiza de estufas para plantas, e a um dos lados com um busto brônzeo em pedestal alvadio; em derredor dependências várias.

Não estando presente o empregado de Anatomia, iniciamos a nossa visita pela anatomia patológica, que possui um museu, sala de aulas com aparelho de projecção, e salas de trabalhos práticos de anatomia macro e microscópica.

O museu, de que é preparador e conservador o Dr. Childe, distinto egipptólogo, que mais tarde encontrei com prazer, no Museu Nacional, abunda em peças de cera, belamente coloridas, representando, na maioria, casos de fóro dermatológico, sifiligráfico e ginecológico.

São de várias autorias tais obras (Dr. Ossian e outros).

Existem várias peças mumificadas naturalmente e pela acção do formol, ao lado de alguns ossos apresentando lesões traumáticas e mórbidas.

As preparações por via húmida são em pequeno número, utilizando como liquido conservador o soluto aquoso de cloreto de zinco a 5 %.

O kaiserling parece dar aqui mau resultado¹, pelo desenvolvimento de fungos e bolores, atribuível à impureza da glicerina.

Não se emprega o formol, pelo descoloramento das peças.

O resto das instalações é apresentável, mas pouco rico, exceptuando a sala de trabalhos práticos de microscopia, ricamente fornecida de microscópios de boas casas alemãs e austríacas, em número suficiente (1 por cada aluno).

O clássico sistema da inclusão em parafina, para cortes, é aqui evitado pela sua morosidade e pela dificuldade do manejo da parafina, com as excessivas temperaturas.

Utilizam «larga manu» a congelação pelo ácido carbónico líquido.

Há micrótomos para largos cortes, de uma peça inteira, fígado por exemplo; os modelos pequenos para inclusões, em parafina, conservam-se apenas como objecto de museu.

Por um corredor aberto para o pátio, contornamos o edifício, passando pela



Faculdade de Medicina de S. Paulo

biblioteca conventual, tendo anexa uma sala de leitura, mobilada com grande singeleza.

Eis-nos enfim nos serviços de anatomia descritiva (e topográfica), termo e fim da nossa visita, atendendo à impossibilidade, de momento, de visitarmos a Secção de Medicina Legal.

Voltamos ao pátio, já entrevisto, onde se segue o busto em bronze do Prof. Benjamim Baptista, ilustre anatômico e director do Instituto de Anatomia durante largos anos.

Infelizmente, dissabores de ordem política, creio eu, obrigaram o «insigne sementeiro de anatomia» na frase feliz do Prof. Alfredo Monteiro, a abandonar os serviços tão queridos, abandonando de conseqüências tristes para o ensino.

Uma rápida filmagem do venerando sábio, e eis-nos ante os pavilhões envidraçados de que falei, e destinados a trabalhos de dissecação, demonstrações práticas e teóricas; um deles julgo pertencer a Medicina legal.

São de dimensões exíguas e com fracas condições de trabalho; o telhado, em chalet envidraçado, ilumina cruamente, e no verão deve ser em ambiente saariano que se dissecam...

Poucas mesas, sem esgôto para o saneamento central, substituído por pequenos baldes suspensos das faces inferiores.

¹ Contudo vi empregar este método, com êxito, em S. Paulo.



LITO-MÁIA-POR

UROXOL

GRANULADO

DISSOLVENTE DO ÁCIDO ÚRICO



Podem comportar, com boa vontade, 50 alunos, mas como a frequência é ainda este ano de 200, há a necessidade de os distribuir em turmas de 50, número limite, teórico, de frequência; veremos que em S. Paulo o número limite teórico prático é de 80 alunos.

Dois anfiteatros móveis, de ferro, mobilam o segundo pavilhão, destinado a demonstrações dos assistentes.

A seguir travamos conhecimento com o preparador-conservador, português com larga estadia aqui, o Sr. Amaro.

Tem qualidades apreciáveis, mas ajudado apenas por um servente e sem material necessário, não lhe é possível exteriorizá-las; para as delicadas secções cadavéricas possui somente um velho serrote de carpinteiro!!!

Passamos depois a peregrinar através as salas desertas e nuas; em algumas dependências encontram-se ainda resquícios de antigas riquezas: alguns crânios de baleia, e montes dispersos de tíbias e peróneos, esverdeados pelo tempo.

A um canto, um manequim respeitável, mostra em irreparáveis retalhos ulcerados pelo caruncho, os músculos rubros de cartão prensado!

No tecto, caída, abrem-se fendas por onde penetra a flux o sol creador e a chuva demolidora. Descemos; em caminho informei-me, curiosamente, da existência do museu: «Houve... Mas com a saída do Prof. Benjamim Baptista, desapareceu, disperso...»

Não existindo museu, limitei-me a visitar a tina de maceração, pequena e corroida pelo formol, e a câmara de desengorduramento, de tipo vulgar.

Nada mais me restava ver; apenas me retinha uma última interrogação.

«De quantos cadáveres dispõem, durante o ano?»

A resposta é concisa, mas perturbadora: de cerca de 200, dos quais uns 26 para anatomia descritiva.

Balbucio, interdito: «E os outros?»

Um vago encolher de ombros...

«Distribuídos pelos outros serviços (?) e para outros usos...»

Sem comentários nem novas interrogações, abandonamos o Instituto e cá fora contemplamos ainda o bisonho prédio, nostálgico e triste na sombra espessa das árvores da avenida...

Como tinha razão o distinto Prof. Froes da Fonseca, alcunhando-o dias mais tarde, na sessão de homenagem ao Prof. Benjamim Baptista, de «velho pardieiro de Santa Luzia...»

(Continúa)

Nota da administração:

Por conveniência do serviço de administração, encontram-se na secretaria da Faculdade, listas destinadas a receber a inscrição de assinantes.

Essas inscrições obrigam à assinatura de cinco números, cujo preço é de 10\$00 (n.ºs 5, 6, 7, 8 e 9). A colecção até ao número 9 inclusivé e exceptuando o n.º 1, custa 15\$00.

O pagamento das assinaturas é adiantado. O preço do número avulso passa a ser de 2\$50, e vende-se na LIVRARIA LELO e na LIVRARIA MOREIRA (Clérigos).

AO CORRER DA PENA...

DEDICADO:

*A todos os que no espírito sentem a alegria de
viver, a todos os que na medicina
julgam vêr essa mesma alegria.*

Dança das horas da Gioconda de Poncielli; palmas. Um fado; palmas. Rodo um pouco o manipulo do meu aparelho e preparo-me para saborear uma salada de «Cucaracha com discursos» já que o meu rádio não é capaz de separar aquelas duas coisas em si tão diferentes.

Não deixo no entanto de o apreciar, porque êle é o espelho desta sociedade onde tudo se mistura, onde tudo se confunde e onde tudo passa despercebido; onde ao lado de uma flôr de laranjeira, cresce um fungo, onde a par de uma inteligência vegetam centenas de nulidades, que como as primeiras vivem e por vezes mais venturosas.

Por isso, e já que a chuva se arvora em minha carcereira, me disponho a apreciar as diferentes modalidades de música, deixando saltar o olhar até ao mundo em que nasci, que tanto nos preocupa.

Não é um estudo comparativo o que vou fazer; é antes, o espírito irrequieto de gaiato entrincheirado por detrás de uma clave, que vai descobrindo «acidentes», à medida que os ouvidos ouvem a música e os olhos veem a vida.

Pobre aparelho! Nem tu sabes separar bem um Schubert, dum fado cantado por um caquético, degenerado arvorado em «Fleta».

Mas é simples para mim evitar isto; questão duma volta do manipulo. Assim faço para acabarem as misturas, porque nada compreendia; agora é uma valsa de Strauss onde o xilofone disputa a primasia ao violino, no anseio justo de apagar as misérias da orquestração que lhe não pertence, onde o rabecão tem a pretensão de ser o principal, por marcar a entrada da flexão do corpo dos bailarinos, de todos os tamanhos, de tôdas as idades, de todos os feitios que rodopiam naquele salão ou cubículo, que o cenário pouco interessa, misturando sêdas com riscados, veludos com rendas.

E é vê-los cheios de vida, esquecidos de que cá fora é a realidade; ela é tão diferente como o pão da pedra, a luz da escuridão, mas... tudo se mistura e confunde, tudo tapa com a mão os buracos da sua vida ou do seu tempo, esquecidos de que são êles os miseráveis, de que são êles que tem de achar o remendo, pois que ninguém se lembra senão de si.

Tal qual o rabecão que é tudo, tal qual o piano que não cede o seu lugar a ninguém, assim somos nós: de nós, para nós e por nós.

Tudo tem valor embora que relativo, e ninguém deve ter a pretensão de se julgar mais do que os outros nesta época em que melhor se

sabe o nome dos jogadores de pedibola do que o do homem que ensinou esta aparente simples coisa: ferver a água.

Assim é a vida, assim é no terreno que calcamos: um rodopiar de gerações neste «péricon» interminável de gentes que se sucedem umas às outras, amalgamando perfeitos e imperfeitos, enlaçando sábios e jogadores de pedibola, morais e imorais, boxeadores e milionários, neste magma miscelânico em que egoísmo não deixa ver mais ninguém.

Este era um disco dos grandes; agora reparo que deu tempo a tanto dizer.

Um zzzz e nova música; agora é um clarinete num adágio religioso, num movimento sepulcral de quem acompanha mortos, que me impressiona os tímpanos. Mudei de estação. Agora ouço o alegre da Malagueña de Mozkowsky, cheio de alegria pura que só à música é dado interpretar com fidelidade.

Não foi grande a distância que tive de percorrer para ouvir coisa tão distinta; sòmente do 40 para o 41.

Assim é a vida: pouso os olhos na beleza indescritível dos felizes mas tenho de tapar os ouvidos para não sentir os gemidos daquele infeliz que mora encostado e tem um cancro no estômago.

Assim é a música num rádio. No quarenta, vida, no quarenta e um, morte e entre os dois uma série de qualidades de música que bem são as variedades numerosas que podemos idealisar nos que sofrem, e nos que gozam com todos os matizes possíveis.

Assim é a vida: aqui, um que nasce e trás alegria por todos os lados, acolá, um que deu à morte o seu corpo e a reparte pelo espirito de todos os que consigo viviam e conviviam.

Aqui, um que passa a vida a tra-

balhar para combater a morte, mais adiante, outro que morre a procurar o caminho para o rio em que todos lavamos finalmente as impurezas da alma acumuladas durante a vida do corpo.

Homem que te aproveitas da tua inteligência para derruires o que ela permitiu creares, renega a ti próprio, e vem por este caminho de paz, em que todos podemos produzir, para bem da humanidade, para honra da nossa designação — homens — para brio do nosso século.

Deixa a morte que ela te procurará, procura a vida que tanta falta te faz e aos teus, esquece ódios, apaga malquerenças e trabalha no ambiente puro da luz e do bem.

Animal infecto, não contagies os outros; ensina-lhes a profilaxia.

Serás assim um homem creado à semelhança de Deus, de que tanto duvidas e que tanto acusas, quando és tu próprio o maior inimigo de ti próprio. Agora reparo: a quem falo, o que pretendo e para que falo?

E' um simples rebate de consciência depois de ouvir no meu aparelho as notícias dadas, por esta emissora símbolo do progresso, acusadora de todo o mal que queremos fazer uns aos outros. que me leva à Etiópia, ao Reno, ao Japão com um simples movimento de dedos da mão.

E' meia noite. Pestanejo um pouco, mas não desistirei que ainda há música e ainda não acabou o meu «correr da pena».

Um cigarro que queimo, faz-me lembrar o dia em que acabado o curso, depois de estudar 17 anos, lançado nesta «vida é assim» me vir obrigado a deixar de fumar, por um Dr. não dever pedir a um pai que não o é, dinheiro para cigarros, já que ele não o deixa morrer de fome, por ser filho! Como está o mundo! E ganha um jogador de box 2.000 contos em meia hora! Século XX,

quão mísero és! Nada de tristezas. Outra estação e...

Agora é um fox-trot, nada «slow», a mostrar-me que a vida anda tão depressa que quando acordarmos nela, já os seus tentáculos nos esperam e que os seus carinhos nos fogem como enguia nas mãos de pescador, ainda que hábil.

Trompete berra-me uma rumba, guitarra geme um fado, requinta pede para te soprarem, de modo a produzires um fox cheio de estravagâncias e bisantinices, violino chora e faz por que as tuas notas de sentimento ecoem no coração dos maus, ou interpreta Sarasate como nós diariamente o interpretamos nêste sapateado eterno em que, muitos se desequilibram.

Berra, geme, sopra ou chora que eu não me importo. Não posso perder um minuto, porque tenho de estudar os meus papeis, de modo a não ser eu mais um elemento desregrado desta orquestra que Dante pediria para o seu inferno, em que cada músico toca para o seu lado, julgando-se solista exímio, pleno de virtuosidade mas atirando tudo a terra.

E' assim a vida: todos nós nos convencemos que só os formados, os doutores teem valor, todos queremos ser solistas na orquestra desta vida e poucos poderíamos desempenhar com proficiência êsse encargo.

Se o trabalho honesto fôsse a base da divisão e classificação das sociedades e apreciado como deveria ser, acabariam as ninharias que nos dividem e prejudicam ao mesmo tempo que criam ódios que não tem razão de ser.

Não há música. Faltou a energia; não me falta a mim que ainda não cheguei ao fim. A candeia pobre também é luz.

Assim é a vida: quantas vezes desamparados nos falta a energia e vivemos sabe Deus como, procurando a luz onde às vezes menos a podemos encontrar, todos desejando o sol, sem se lembrarem que nem todos o merecem.

Se não fôra ser novo, se não fôra a energia de querer é poder e um desejo incomensurável de enveredar pela carreira mais humana (para mim, pelo menos) diria aos novos, que escolhessem outra carreira, que não é esta que mais alegria dá; da medicina vem a alegria do espírito, e hoje «os corpos mandam».

Não é exercendo a profissão de Esculápio que um dia podereis ser caricaturados de monóculo, ventre abaulado e charuto na comissura labial direita.

Mudai de rumo se estais em tempo e não queiram ser elementos desorganizadores da classe que quasi já mereceu aos seus cultores honras iguais às divinas.

Já há energia para a música mas falta-me a mim para correr a minha pena, porque os olhos se me fecham e vós já deveis estar massados de me lêr.

Vou-me deitar.

Não vejam nas minhas palavras mal, ódio ou coisa parecida. Se vos julgardes atingidos, perdoai se não o mereceis, se o merecerdes desculpai não me saber exprimir bem e creiam-me vosso amigo.

T I A G O F E R R E I R A

A G U A R A D I U M

CARIA (Beira Baixa)

E' de tôdas até hoje conhecidas a que mais rádio contém em dissolução,
o que lhe permite conservar a sua rádio-actividade em forma permanente.

Actua directamente sôbre a artério-esclerose, dissolvendo a cal das artérias.
Faz desaparecer os edemas nas doenças do coração e rins. « **Diminue a pressão arterial e portanto o perigo da apoplexia** ». Indispensável para o artritismo e outras doenças da nutrição (aos diabéticos elimina o assucar da urina, mesmo sem regimen). Estimulante das glândulas endocrinas, restituindo-lhes o seu funcionamento normal. Tónico poderoso de todo o organismo debilitado.

Excelente água de mesa de escassa mineralisação (0,05 gr. por litro)

A' venda em toda a parte

Depósitos {	LISBOA	PORTO
	95, R. dos Fanqueiros, 97	R. Ferreira Borges, 20
	Tel. 27878	Tel. 6888

A

CALCIORGAN

(Calcina orgânica **SANITAS**)

é

cinco vezes mais assimilável

do que as CALCINAS MINERAIS.



O **Oleo de Bacalhau** pode ser tomado sem
repugnância sob a fórmula de

Morrhumalte

Jaborandine

**evita a caspa e a
queda do cabelo**



Jaborandine N.º 2

**faz voltar o cabelo
à sua côr primitiva**

Farmácia Figueiredo, L.^{da}

Rua de Cedofeita, 125

P O R T O

TELEPHONE, 620

Fundada em 1784 (há 150 anos), das mais antigas do Pôrto, das que possui os seus laboratórios instalados nas melhores condições higiénicas, das que pelo seu sortido, pelo escrúpulo e meticoloso cuidado posto em tôdas as suas preparações, a tornam uma das mais preferidas desta cidade.

As Especialidades desta antiga farmácia, são um conjunto de fórmulas em que a pureza dos seus componentes são a garantia da sua eficácia.

SUCROSE FIGUEIREDO

(Açúcar para diabéticos)

O diabético não podendo utilizar-se de sacarose, tem necessidade dum meio edulcorante que seja inofensivo para a economia e que possa substituí-la. Cada comprimido de "SUCROSE" com o peso de 10 centigramas tem o poder edulcorante de 15 gramas de açúcar. Completamente inofensivo. É um produto sintético, totalmente solúvel e como não é absorvido pelo organismo, é eliminado em natureza.

“Le Foyer International des Étudiants” em Paris

(Student Hostel)

Durante o meu estágio em Paris, como bolseiro da Junta de Educação Nacional, em 1931 a 1932, tive ocasião de conhecer naquela cidade o lar Internacional dos estudantes, o Student Hostel — situado no Boulevard Saint-Michel n.º 93.

Esta interessante organização foi fundada em 1906 por M.^{me} Whitney Hoff, então Presidente da British American Y. W. C. A., em Paris. E' a esta ilustre senhora que se deve o primeiro lar das estudantes em Paris, em pleno coração do «Quartier latin», que é frequentado por milhares de estudantes, vindas de todas as partes do mundo.

Nos primeiros anos da grande guerra, prestou esta organização modelar inestimáveis serviços a muitos estudantes, em especial às raparigas que, bruscamente, ficaram separadas das suas famílias.

Esteve fechado nos começos de 1918, mas prestou-se, momentaneamente, à obra de socorro dos Quakers das regiões libertadas, e foi utilizada, no verão de 1919, pelo Comité Universal dos U. C. J. F. (Y. W. C. A.), nos cursos para secretários da J. W. C. A. e de secretários de obras sociais desde 15 de Julho até 15 de Outubro do mesmo ano. Esses cursos fôram frequentados por uma multidão de raparigas vindas das mais variadas partes do mundo.

Em Outubro de 1919 é reintegrado nas suas funções primitivas, com o nome de Lar Internacional das Estudantes, sob os auspícios do Comité Universal das Uniões Cristãs das Raparigas, com a ajuda das Uniões Cristãs da América, asso-

ciando-se a esta obra, já começada, a Associação Cristã dos Estudantes de Paris.

Em 1920, a Federação francesa das Associações cristãs dos estudantes aceita assumir a responsabilidade moral e financeira do Foyer.

E' em 1926 que, sob o denodado esforço de M.^{me} Whitney Hoff, o Student Hostel é demolido, para no mesmo lugar se erguer o novo e actual imóvel, dotado de todo o conforto e os mais modernos aperfeiçoamentos, e cuja inauguração se efectuou, sob os melhores auspícios, em Outubro de 1928.

E' a comissão executiva da Federação francesa quem dirige o Foyer por intermédio dum Conselho de direcção, nomeado por esta e responsável perante ela, tendo como adjunto um Comité auxiliar, nomeado pela Comissão executiva da Federação e renovável por eleição.

São admitidos, como membros efectivos, todas as estudantes dos estabelecimentos de ensino superior, belas-artes e de música, entre os 18 a 25 anos, que consagrem o seu tempo a estudos definidos, com a cotisação anual de 25 francos.

São admitidas, a título de membros aderentes, todas as pessoas munidas de títulos universitários, seguindo estudos especiais, professores em férias, candidatos a bacharelatos que tenham ultrapassado o limite de idade dos sócios activos.

Cada caso particular é estudado pelo Comité de admissão com a cotisação anual de 50 francos.

Admite, ainda, o *Foyer* como membros liceais, as alunas dos liceus

que peçam a sua admissão, com a cotisação de 25 francos anuais, sem direito à regalia de livros, ao domicílio e sem voto.

Há ainda outra espécie de membros, passageiros, estudantes e Professores em Paris, que queiram aproveitar-se das vantagens do Foyer mediante a cotisação de 5 francos por semana ou 15 francos por mês; os membros honorários que lhe assegurem o seu apoio moral e financeiro; os membros doadores que dão uma cotisação anual de 20 francos e os membros bemfeitores com a cotisação de 100 francos ou mais e ainda os fundadores que subscvem com 500 francos anuais ou duma só vez 5.000 francos.

Todos aqueles que frequentaram o «*Quartier latin*» sabem quanto é dura a vida de certos estudantes, principalmente as raparigas, que vindas de diferentes pontos da terra procuram a luz da ciência naquela grande cidade, muitas vezes sem conhecer ninguém, com insuficiência de recursos, o desconforto e tristeza de certos alojamentos, em hotéis, em quartos situados, por vezes, em ruas pouco convidativas e a preços pouco acessíveis, com refeições solitárias nos restaurantes do *quartier*, sem as reconfortantes tradições familiares, o que nos provoca um aborrecimento, um *surmenage* ou depressão nervosa, melancolia, que o trabalho, por vezes, não consegue evitar.

Seja-me permitido afirmar que o Foyer sabe substituir a família ausente, pela admirável solicitude da sua Directora, Miss Watsan, pelo conforto material, pelo seu excelente meio sadio, juvenil, sério e alegre, num alargamento do seu horizonte espiritual e pelo seu extraordinário aspecto moral, confiante e reconfortante.

Acolhedor para todas as nacionalidades, para todas as opiniões filosó-

ficas, políticas e religiosas, é impressionante notar nesta Babel, que alberga tantas raparigas, a aproximação fraternal das inteligências e dos corações, que nos dá a compreensão justa da alma e da família francesa.

Foi por intermédio do quintanista de medicina, meu companheiro na Faculdade de Medicina de Paris, o romeno Martin Rosenzweig, a quem manifestei o aborrecimento e o cansaço que me causava Paris, não só pelo isolamento, como pela falta de convívio, que eu pude conhecer esta notável organização.

A minha apresentação fez-se por intermédio das suas compatriotas M.^{lle} Millica Illovici, aluna do conservatório de música, Sylvia Blumen, candidata ao bacharelato de química, e de Poppy Marcu, candidata ao bacharelato de letras.

Convidado por estas raparigas para almoçar, pude verificar o sistema de «*auto-service*» ou «*cafeteria*» que permite um serviço rápido, com refeições «*à la carte*», muito variado e acessível a todas as bolsas.

A' hora do meio-dia uma grande fila de estudantes e seus convidados — os homens só tem permissão quando convidados — esperavam a sua vez, discutindo assuntos escolares.

Quando chegou a nossa vez, M.^{lle} Illovici disse-me: — siga o meu exemplo nos actos que eu praticar; e, assim eu e Rosen penetramos na sala de jantar pelo lado direito da grande sala, com corredor de varas metálicas, pegando de cima do balcão, que ficava à nossa direita, numa bandeja, um pouco adiante nos talheres, um pouco mais adiante numa garrafa de água, um copo, e seguindo sempre nesta ordem ao longo do balcão, pedi os pratos com as refeições que eu desejava comer até atingir o fim dêste, onde se encontrava a caixa registadora, para a respectiva empregada fazer a contagem dos pratos,

dando-nos um talão com o preço, que devíamos entregar à saída, depois de previamente pago, e para verificação dos utensílios.

Os estudantes reúnem-se então em grupos, servindo-se a si mesmos, em mesas de mármore onde se denotava um cuidado esmerado de limpeza.

Almoçamos bem, 3 pratos com comida belamente preparada, saborosa e com abundância, por 7,75 francos. O entusiasmo das estudantes, o seu espírito fraternal, que unia, numa confusão de idiomas tantas raparigas e alguns rapazes, — francesas, alemãs, russas, suecas, italianas, tchecas, americanas, argentinas, chinezas e japonesas, búlgaras, romenas, gregas, etc. numa algaraviada, que nos deixava atônitos.

O restaurante está aberto para todas as estudantes, quer sejam membros ou não do *Foyer*.

As refeições efectuam-se, com regularidade matemática: o almoço das 11,45 à 1,30 e o jantar das 6,45 às 8 horas.

Os locais do *Círculo* (salões, hall, salão de leitura, de repouso, solarium, etc.) estão abertos aos membros do *Foyer* das 9,30 às 22,30.

A biblioteca, situada no 5.º andar, é servida por um ascensor eléctrico.

Muito confortável, bem iluminada, convida ao trabalho. Contém para cima de 6.000 volumes, com uma colecção muito completa dos clássicos franceses e ingleses e um grande número de revistas em todas as línguas.

A actividade do *Círculo* é organizada por uma comissão de estudantes nomeada pela assembleia geral anual dos membros activos.

Todos os dias, entre o meio dia e as 14 horas, formam-se numerosos grupos nos salões e das 16 às 17,30 as estudantes vêm em multidão rodear o «*samovar*», diante do qual se

assenta uma delas na qualidade de dona de casa. É o momento de descanso da faina do dia, o momento íntimo, ocasião propícia para contrair novas relações e renovar as antigas.

Assisti a algumas reuniões familiares aos domingos de tarde, com *agrementées* de música muito apreciadas, bem como a concertos, *soirées*, danças e música popular nacional e estrangeira, notavelmente organizados.

Os cursos de línguas, dos círculos de estudos literários ou outros, são organizados todas as vezes que as estudantes manifestam o desejo de os ter.

Todas as semanas são organizados passeios, excursões ou visitas aos museus, aos arredores de Paris, com guias especializados, ou conferências variadas por notabilidades marcantes no mundo científico, nacionais ou estrangeiros, no campo religioso, filosófico e social.

O *Foyer* pode alojar aproximadamente 100 pensionistas que se inscrevem com um mês de antecedência, podendo habitá-lo, dos 18 aos 35 anos. Todos os quartos são claros, espaçosos, bem iluminados, alegres, com aquecimento — como na casa toda — com água quente e fria no gabinete de toilette, mobiliário prático e simples, de bom gosto e adornado com cortinas, quarto de banho, *lavanderies* que podem ser utilizadas pelas pensionistas. Há também quartos de banho e *douches* à disposição dos membros externos do *Círculo*, assim como lavanderia para lixívia e engomados, e caixas — armários fechados à chave, onde estes membros podem guardar a sua roupa.

Existe, também, uma mutual das estudantes — Sociedade de Socorros Mútuos, — reconhecida por decreto de 22 de Julho de 1922.

O fim desta Sociedade é criar entre os seus membros um elo de

solidariedade, uma ajuda mútua, que lhes garante, em caso de doença, os cuidados de médico e de farmácia gratuitos.

Possue uma enfermaria, completamente separada e isolada dos outros quartos, com uma sala com 3 camas e sala de banho, um quarto para a enfermeira, uma sala de isolamento com uma dependência, uma «*tisanerie*», uma sala de consulta, permitindo assim, dar os primeiros cuidados médicos no próprio *Foyer*. Uma enfermaria *attachée*, ao lar e indicada pelos Socorros Mútuos, visita nas suas casas as estudantes doentes, informando-se da sua situação.

A consulta médica faz-se duas vezes por semana.

Os fundos são assegurados por cotisações dos membros participantes (20 francos por ano) e por cotisações dos membros honorários. Pode-se com uma soma de 25.000 francos fundar uma cama na enfermaria e, foi graças à generosidade do Snr. Scott Pyle, que a primeira cama se montou.

A generosidade de alguns amigos do *Foyer* permitiu criar algumas bolsas para alojamento, refeições, em favor das mais dotadas e impedidas de continuar os seus estudos.

Uma bolsa de Grace Whitney Hoff, de 1.000 francos por mês, cobre as despesas de alojamento e refeições.

Uma bolsa de Rose-Cullen cobre as despesas dum quarto.

A bolsa da Secção francesa da Liga das Mulheres da Paz e da Liberdade é de 1.000 francos por ano.

A cotisação de 25 francos por ano não chega para pagar tôdas as despesas e actividades do *Foyer*.

Para angariar o restante, organizam as estudantes, «*Vendas*», mas o principal apelo é feito aos membros fundadores, benfeitores e doadores para cobrir os seus 100.000 francos de despesa anual.

A actividade do *Foyer*, desde 1 de Outubro de 1934 a 20 de Junho de 1935, é notável.

Albergou, como pensionistas, 133 raparigas, representando 28 países; como membros do Círculo — activos aderentes, liciais — 781; como membros passageiros — de 3 a 60 dias — habitando alguns o *Foyer*, 343, o que representa na sua totalidade 1.124, tendo 42 países representados nos membros do Círculo. O número de raparigas francesas que passaram pelo *Foyer* foi de 586, número, por si só, muito eloquente e significativo.

O Círculo é o organizador das principais actividades desta prestante agremiação.

Todos os 15 dias forma grupos de estudos literários (entre estes, dos últimos, o teatro) internacionais e religiosos.

Durante este período foram, também, numerosas as visitas às obras de carácter social, aos Museus e aos bairros velhos de Paris.

Organizaram-se excursões em auto-cars, com guias especializados, a Versailles, Malmaison, Chantilly, Leullis, Fontainebleau, Chartres, Rouen, Reims, etc.; viagens à Itália por 16 dias, durante as férias da Páscoa, apenas por 700 francos compreendendo tôdas as despesas: em bicicleta e automóvel a Pentscôte, aos Castelos de Loire; saídas para os teatros em grupos de 15 em 15 dias.

Organiza o Círculo, ainda, na sua excelente espaçosa sala de concertos com teatro, todos os primeiros e terceiros dias de cada mês, notáveis concertos. Aos domingos de tarde podem, ainda, os membros do *Foyer* organizar na biblioteca, concertos por intermédio de fonógrafo.

A radiodifusão efectua-se todos os sábados às 5 horas, para ouvir as principais orquestras de Paris.

As festas nacionais e algumas *soirées* dansantes — menos frequên-

tes — são também organizadas pela direcção.

Realizaram várias conferências neste período os Snrs. Rageot, Chaudorne, Dullin, Baty, Brière, Bispo de Narchester; representações em francês por um grupo de estudantes da Federação, e pelos «Comedians routiers»; um concerto organizado pela sociedade franco-checo-slovaca; uma *soirée* organizada pelos amigos de Péguy com leitura por J. Copeau, e representação de Saint-Jeanne; *soirée* organizada pelos amigos da «Jeune Fille» com música e comédias.

Em benefício da Federação, realizou o Sr. Paul Loyonnet um notável concerto. Realizou, ainda, o Círculo um torneio de Ping-pong entre todos os membros, e uma exposição de obras de arte dos membros do Círculo.

O *bureau de placement* teve 613 pedidos de trabalho e 468 ofertas de emprego, sendo aceites 227 e 33, estas ainda, em vésperas de colocação.

O *bureau de renseignement* presta notáveis serviços a todas as pessoas que se lhe dirigem. Assim, dá conselhos e indicações úteis para a escolha de cursos aos estrangeiros, como indicações que dizem respeito aos cursos em Paris, na província e no estrangeiro, indica, ainda, quartos para alugar, pensões de família para o ano escolar ou durante as férias.

A biblioteca (aberta das 9. h. às 22 h.) contém todos os livros adoptados nos programas estabelecidos pelos estabelecimentos de ensino para cada ano escolar, os últimos romances, e numerosas revistas. O número de cartões de empréstimo ao domicílio andam por cerca de 254.

O movimento da mutual, cujas consultas são feitas por M.^{lle} Desbrousse uma vez por semana, foi razoável. M.^o Nageotte registou no seu consultório 347 consultas marcadas.

O restaurante forneceu durante

este período (1 Outubro a 20 de Junho 1935) 133.636 refeições.

Miss Sarah Watsan, que dirige proficientemente o *Foyer*, teve a amabilidade de me enviar o programa do movimento do mês de Novembro de 1935: —

«Domingo, 3 — Saída para o teatro «Knoch» e ao teatro de Atenas. *Rendez-vous* no *Foyer* às 20 horas.

No dia 6 — No Salão de Festas: — Jornal falado pelos Srs. Jacques Besthoud e Jean Marc Boegner.

No dia 7 — Saída em grupo ao teatro «Espoir» e ao Gymnase — *Rendez-vous* no *Foyer* às 20 horas.

Dia 9 — Visita artística: — «A cerâmica francesa e italiana no Louvre sob a direcção de M.^{lle} Rouillard. Partida do *Foyer* às 13,30.

Domingo, 10 — Excursão a Fontainebleau.

Dia 13 — Das 13 às 13,30 — Salão de Festas: jornal falado.

Às 20,30 — Salão de Festas: Conferência com 100 clichés comentados sobre «Paris à travers les âges» por M. Doucet. Membros, 2 francos. Convidados, 5 francos.

Dia 14 — Saída, em grupo, ao teatro: «La fin du Monde» par Sacha Guitry no teatro da Madalena. *Rendez-vous* no *Foyer* às 20 horas.

Sábado 16 — Visita social. *Soirée* dansante das 20,30 às 24 horas no Salão de Festas. Membros, 5 francos. Convidados, 10 francos.

Domingo, 17 — Concerto no Salão de Festas com o concurso de Miss Eva Churchill, pianista, Hervé Melou Paritone, e Henri Louth acompanhador.

Dia 18 — Na biblioteca, às 20,30: — Sessão de abertura do Círculo. Palestra por M.^{lle} S. de Dietrich, vice-presidente do Conselho de Direcção do *Foyer* e exposição das actividades do Círculo por Miss G. Barker, presidente do Comité das estudantes.

Dia 19 — A's 20,45 — Filme e palestra sobre Portugal pelos «*Amies Internationales*». Entrada gratuita.

Dia 20 — Das 13 às 13,30 — Jornal falado no Salão de Festas.

Dia 22 — A's 20,30 — Reunião de abertura do Círculo literário: «*Les problèmes des rapports du public et de l'écrivain*», por M. André Chanson, homem de letras.

Dia 23 — Visita artística ao Museu de História Natural sob a direcção de M.^{lle} Ruysen. Partida do Foyer às 13,30.

Dia 27 — A's 21, no teatro do Salão de Festas, o Clube «*Georges Sund*» (*Association des Femmes écrivains et journalistes*) representará: «*a Robe de satin jaune*» peça em 3 actos de Marion Gilbert, segundo a obra de Temple Thurston. Entrada, 5 francos.

Dia 28 — A's 21 horas — Conferência pública sobre a Etiópia, sob os auspícios da Federação das Associações Cristãs dos Estudantes.

Todos os dias, das 18,30 às 18,50, um momento de recolhimento na sala das meditações.

Conversação à hora do chá:

Segunda-feira.	alemão
Terça e quinta-feira . .	francês
Quarta.	inglês
Sexta	italiano e espanhol.

As salas de ping-pong, reservadas exclusivamente para os membros,

estão abertas, das 11,30 às 14 e das 16 às 20,30. Ao sábado gratuito. Exercícios de remo e natação, bem como cursos de ginástica, são organizados pelos membros do Círculo por uma cotização de 5 francos por mês.

O extraordinário movimento desta bem orientada organização, que tão excelentes serviços presta em Paris a todos os que dela se aproximam ou se lhe dirigem, sob os auspícios da Federação Francesa das Associações Cristãs dos Estudantes, forçará dentro de muito pouco tempo a direcção a ampliar o seu campo de acção.

Não devo esquecer que foi por intermédio desta prestimosa organização, que eu estabeleci relações com a sua similar de Londres, para a indicação de pensões compatíveis com a minha bolsa de estudo e nas proximidades do «*Royal Bollege of Surgeons*» para onde, depois, me dirigi.

E'-me grato, também, registar, segundo informações do meu amigo Vítor Lhuer, pintor-decorador, que o Student Hostel alberga no seu seio neste momento, uma portuguesa da família Orey, que está estudando presentemente em Paris.

E ao finalizar este pequeno artigo, agradeço à Miss Sarah Watson, mais uma vez, as gentilíssimas atenções que sempre, de boa vontade, se dignou dispensar-me.

DR. ALBERTO SOUSA.

diversos



Homenagens

Por terem atingido o limite de idade, são afastados este ano do serviço activo os Professores da nossa Faculdade Drs. Carlos de Lima e Lopes Martins.

Por essa razão os seus alunos na última aula que esses Professores regeram, prestaram-lhe uma humilde mas significativa homenagem, que bem traduziu a máguia com que os vemos afastar-se da Cátedra que tanto honraram.

Tanto ano de trabalho, tanto ano de convívio com os rapazes, faz crear a muitos Professores um sentimento novo, quasi de amor Paterno.

A comoção de um abraço de despedida não significa outra coisa, e o aluno que o recebeu, soube também dar o nosso abraço.

A essas homenagens que tiveram ainda o concurso de alguns Professores, antigos alunos dos homenageados, associa-se «Germen» sinceramente.



Artigos demorados:

Por absoluta falta de espaço vemo nos obrigados a deixar para o próximo número os artigos do Dr. Joaquim Monteiro Bastos (secção de trabalhos de investigação) e o de João da Silva Ramôa (Vida Académica).



Necrologia

Joaquim Correia dos Reis: prestes a vencer o último obstáculo do seu curso, deixou-se cobrir pela asa negra da doença que foi tema do seu brilhante exame de Patologia Médica, o ano passado.

Pouco pode o homem..., cedo ou tarde é vencido.

Mas termos de suportar a falta de um colega trabalhador, alegre e cheio de vida, é torturante.

A' família enlutada apresentamos o nosso cartão de condolências.



Faleceu o pai do nosso estimado colega, Júlio Araújo Júnior, Ex.^{mo} Sr. Júlio Gonçalves de Araújo.

A' família enlutada, apresenta «Germen», os seus pêsames.



bibliografia

Recebemos e agradecemos a oferta das seguintes publicações:
Lisboa Médica, A Vida Escolar, A Acção Farmacêutica, Portugal Médico, Medicina,
Clínica-Higiene e Hidrologia, Africa Médica, Brotéria, Revista da Faculdade de Ciências e
Arquivos de Patologia, do Instituto Português de Oncologia.

O Dever dos Intelectuais: Com uma amabilíssima dedicatória recebemos do Prof. Dr. Fídelino de Figueiredo, este valioso livro.

Aos nossos leitores podemos desde já assegurar um trabalho que o ilustre Professor publicará na nossa revista, logo que chegue da sua viagem à Argentina, onde foi fazer uma série de conferências.

Correspondentes em	Santiago de Compostela — <i>Manuel Marquez Peña</i> .
	Coimbra — <i>Manuel Teixeira Pinto</i> .
	Lisboa — <i>Manuel Marques Canas</i> .

sumário

Prof. Tiago de Almeida		
Les chiens sans artères et le problème du traitement des artérites oblitérantes		<i>Prof. R. Leriche</i>
Observations sur l'action des injections de musonate de l'atébrine dans le paludisme		<i>Dr. J. Cabral</i>
O número possível de proteicos e a questão da especificidade proteica		<i>Prof. Elisio Milheiro</i>
Os factores alimentò-digestivos nas anemias		<i>Dr. A. de Aguiar</i>
Pautrier		<i>Pedro de Sampaio</i>
Compostela Universitária		<i>M. Vasquez Peña</i>
Laboratório do Prático		<i>P. V.</i>
Miscelânea Médica		<i>Prof. Luiz de Pina</i>
Mecanismo e Vitalismo		<i>Dr. A. Salazar</i>
O que um morfologista pode ver no Brazil		<i>Dr. A. Leão</i>
Ao correr da pena		<i>Tiago Ferreira</i>
Le foyer des étudiants de Paris		<i>Dr. A. de Souza</i>
Diversos		



AGUAS MINERAIS

Peça, beba, exija

BEM SAUDE



As melhores aguas medicinais, para serem
bebidas às refeições e fóra delas



V. Ex.^a ao pedir uma garrafa de aguas
minerais, deve pedir

Aguas de BEM SAUDE

(de 1/4 ou de litro)

As Aguas que se conservam puras e inal-
teráveis durante anos seguidos.

Bebei Aguas de BEM SAUDE

Depositos gerais (LISBOA—R. da Emenda, 100—Telef. 2 5674
PORTO —R. Clemente Meneses, 16—Telef. 89

Neuro-Sedina

(ELIXIR)



COMPOSIÇÃO:

Passiflora incarnata
Salix alba
Crataegus oxyacantha
Valeriana desodorizada
Excipiente de gosto agradável.

INDICAÇÕES TERAPÊUTICAS:

Perturbações do sistema nervoso:
insónias, angústias, ansiedade,
perturbações cardíacas, verti-
gens, e em todos os casos resul-
tantes do desequilíbrio do sistema
nervoso organo-vegetativo.

POSOLOGIA:

Insónia nervosa: 1 a 2 colheres das
de chá, ao deitar.

**Como medicação equilibrante do siste-
ma nervoso:** 1 colher das de chá, de
preferência meia hora antes de cada
refeição.



LABORATÓRIOS QUIMIATRIA

KEYELL

PORTO